FRANCE FOOTBALL

À L'ORIGINE DU BALLON D'OR®

N° 3 949

DÉCEMBRE 2024

BALLON D'OR
Roberto Carlos, patator

KYLIAN MBAPPÉ
MEILLEUR JOUEUR FRANÇAIS 2023-2024
FRANCE FOOTBALL

Supplément de L'ÉQUIPE n° 25 688 – 14 décembre 2024 – Ne peut être vendu séparément. Ali Sallusti/L'Équipe

+

JOUEUSE FRANÇAISE DE LA SAISON
Katoto : "J'ai dû traverser beaucoup d'épreuves"

ENTRAÎNEUR FRANÇAIS DE LA SAISON
Roy : "Je suis devenu coach par hasard"

VILLE DE FOOT
Guadalajara, terre de France-Brésil

JOUEUR FRANÇAIS DE LA SAISON

MBAPPÉ NE LÂCHE PAS SON TRÔNE

Rencontre

LES 8 LAURÉATS ET 4 PERSONNALITÉS INSPIRANTES

LE GRAND PRIX DE L'INCLUSION PAR LE SPORT

L'ÉQUIPE

avec la matmut

MIXITÉ
AVEC Association Alice Milliat

Association Socios Solidaires

Biré Doucouré

Édith Maruéjouls

EMPLOI
AVEC apels Agence pour l'Éducation par le Sport, KEOLIS

Club Elan Béarnais Pau Nord-Est

Moustapha Djitté Cissé

Laurent Portes

ÉDUCATION
AVEC Sport dans la ville – Du Sport à l'Emploi

Association Graines de Footballeuses

Ismaël Bacar

Jérémy Hadjres

SANTÉ ET HANDICAP
AVEC premiers de cordée – le sport à l'hôpital

Club Inaya Athlétisme

Léontine Peter

Docteur Emmanuel Sauterau

En partenariat avec

france.tv

franceinfo:

france bleu

L'ÉQUIPE

Tous unis par le sport

FRANCE FOOTBALL

LE SUPPLÉMENT MENSUEL
DE *L'ÉQUIPE*

DIRECTION, ADMINISTRATION,
RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ
40-42, quai du Point-du-Jour
CS 90302
92100 Boulogne-Billancourt Cedex
T. 01 40 93 20 20

L'ÉQUIPE
Société par actions simplifiée
Siège social : 40-42, quai du
Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt Cedex

PRINCIPAL ASSOCIÉ
Les Éditions P. Amaury

PRÉSIDENTE
Aurore Amaury

DIRECTEUR GÉNÉRAL,
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Rolf Heinz

RÉDACTION
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
Lionel Dangoumau

RÉDACTEUR EN CHEF
Vincent Garcia

RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT
Emmanuel Bojan

RÉDACTION
Dave Appadoo
Olivier Bossard
Francis Magois
Thomas Simon
Théo Troude
Tom Bertin

RESPONSABLES D'ÉDITION
Laurent Crocis
Olivia Blondy

DIRECTION ARTISTIQUE
Yann Le Duc, Pierre Wendel,
Fabien van der Elst

RESPONSABLES ICONOGRAPHIE
Antony Ducourneau, Virginie Hadri

ADMINISTRATION, DIRECTEUR PRÉPRESSE
ET FABRICATION
Bruno Jeanjean

PHOTOCOMPOSITION, PHOTOGRAVURE
SAS L'Équipe

IMPRESSION
Newsprint, Rotocolor
Origine du papier : Allemagne
Certifié : PEFC, eutrophisation : Ptot
0.003 kg/T de papier

SERVICE ABONNEMENTS
T. 01 76 49 35 35

PUBLICITÉ
Amaury Media

PRÉSIDENTE
Aurore Amaury

DIRECTEUR GÉNÉRAL
Kevin Benharrats

DIRECTRICES GÉNÉRALES ADJOINTES
Laurence Bucquet
Christèle Campillo

EXÉCUTION-PLANNING
Nadia Lanak, Ghislaine Davoust

COMMISSION PARITAIRE
N°1227K82523
ISSN02453312

Ce produit est issu de forêts gérées durablement

www.pefc-france.org

Ballon d'Or et France Football sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Nicolas Luttiau/L'Équipe

C'EST CADEAU

Vincent Garcia
Rédacteur en chef

Puisque c'est bientôt la période des cadeaux, *France Football* vient d'en distribuer trois, à Kylian Mbappé, Marie-Antoinette Katoto et Éric Roy, sous la forme de ses trophées du joueur, de la joueuse et de l'entraîneur français de la saison. Tous ont accepté l'offrande avec plaisir alors qu'on est un petit peu en avance sur Noël et un petit peu en retard sur les événements, c'est vrai, puisqu'on parle bien de la saison dernière, 2023-2024. Mais, dans la situation actuelle de Mbappé, toutes les marques d'attention et de reconnaissance sont bonnes à prendre, sans forcément devoir appeler Mouloud Achour ou Thérèse de Détresse Amitié pour cela. Pourquoi une publication si tardive, même s'il n'est jamais trop tard pour faire plaisir ? Il a fallu attendre le mois d'août et la fin des Jeux Olympiques de Paris, si importants pour le foot féminin notamment, avant de peaufiner nos listes de nommé(e)s et commencer à recueillir les votes. Ensuite, c'est-à-dire en septembre, octobre et novembre, c'est le Ballon d'Or, ses listes, ses votes, sa cérémonie, ses lauréats, qui ont occupé l'espace médiatique et notre temps. Comme tout va très vite dans le football, la situation de nos trois lauréats n'est pas exactement la même qu'au moment où beaucoup de nos jurés se sont décidés, surtout en ce qui concerne Mbappé, intermittent depuis ses débuts au Real Madrid, ou même Katoto, dont le club, le PSG, a été éliminé précocement de la Ligue des championnes. Pour Éric Roy en revanche, rien n'a changé ou presque : sur les bases d'une dernière saison historique, son équipe de Brest a continué de surprendre, cette fois en Ligue des champions. Ce trophée *FF* vient récompenser une épopée dont on se souviendra dans trente ans ainsi que la figure nouvelle d'un coach pourtant plus tout jeune et sur lequel personne ne misait. Preuve que, même à l'approche de la soixantaine, il n'est jamais trop tard pour croire en soi et aux contes de Noël. Alors, à 26 ans, l'âge qu'aura Mbappé le 20 décembre... ⬢

France Football, tous les deuxièmes samedis de chaque mois avec L'Équipe :
⬢ **Chez votre marchand de journaux**
⬢ **Par abonnement, rendez-vous sur *www.lequipe.fr/go/francefootball***

Sommaire

ZONE MIXTE

6 Instantané
Maignan, entrée en scène

8 Mon héros
Liberato Cacace, captain Oceania

À L'AFFICHE

10 Joueur français de la saison
Pause-trophée avec Mbappé
Votes, classement et palmarès

18 Entraîneur français de la saison
Éric Roy : “Les émotions ici, c'est fou”
Votes, classement et palmarès
Datazone

30 Joueuse française de la saison
Marie-Antoinette Katoto :
“J'ai galéré”
Votes, classement et palmarès

38 Portfolio
Le temps des Gitanes

44 Au tableau !
Walid Regragui, Maroc-Espagne :
“Le shoot d'adrénaline absolu”

TEMPS ADDITIONNEL

52 Ville de foot
Guadalajara, patrimoine Mundial

60 Tendances
CIES, le temple de la data

BALLON D'OR

62 Sur les traces de...
Roberto Carlos, purée de patate

69 Paroles de juré
Rivas : “Je craignais d'être harcelé”

70 Pas trop cliché
Chapeau “Chappi”

Ali Sallusti/L'Équipe - Felipe Barbosa/L'Équipe - Sébastien Leban/L'Équipe - Alex Coghe/L'Équipe

3e ÉDITION

DEMAIN LE SPORT

franceinfo: L'ÉQUIPE france•tv

LES REPLAYS 2024

Retrouvez les meilleurs moments de cette 3e édition

matmut

ZONE MIXTE

Instantané

EN SCÈNE

“Magic Mike” Maignan avance vers l’arène et les lumières de San Siro s’allument. Ce 23 novembre est un soir pour briller, un choc de Serie A entre “son” AC Milan et la Juventus Turin. Mais le gardien des Bleus, cinquième du dernier Trophée Yachine, n’aura pas à forcer son talent au cours d’une rencontre ultra-cadenassée (0-0). Au point de s'achever sous les huées du public lombard, déçu autant par le résultat que par la qualité du spectacle.

Claudio Villa/AC Milan via Getty Images

CAPTAIN OCEANIA

Loin de la ferveur de l'Euro ou de la Copa America, 2024 a aussi vu la Nouvelle-Zélande gagner la Coupe d'Océanie. Liberato Cacace, capitaine des All Whites, raconte son périple au Vanuatu. **Par Valentin Pauluzzi. Photos Giuseppe Carotenuto/L'Équipe**

L'Euro en Allemagne, la Copa America aux États-Unis, la CAN en Côte d'Ivoire ou même la Coupe d'Asie chez le richissime Qatar... L'année 2024 aura été celle des grandes compétitions continentales. Un statut que la Coupe d'Océanie des nations n'est pas près d'atteindre. À des années-lumière de ces succès populaires et des stars européennes, africaines ou sud-américaines, la onzième édition, huit ans après la dernière en raison du Covid, a eu lieu dans l'anonymat du 15 au 30 juin pour la première fois aux îles Fidji et Vanuatu. Là-bas, deux stades de quelques milliers de places ont accueilli les sept participants. Fidji et Vanuatu donc, ainsi que la Nouvelle-Zélande, la Papouasie-Nouvelle-Guinée, les îles Salomon, Tahiti et les Samoa. La Nouvelle-Calédonie, elle, a dû déclarer forfait au dernier moment.

8

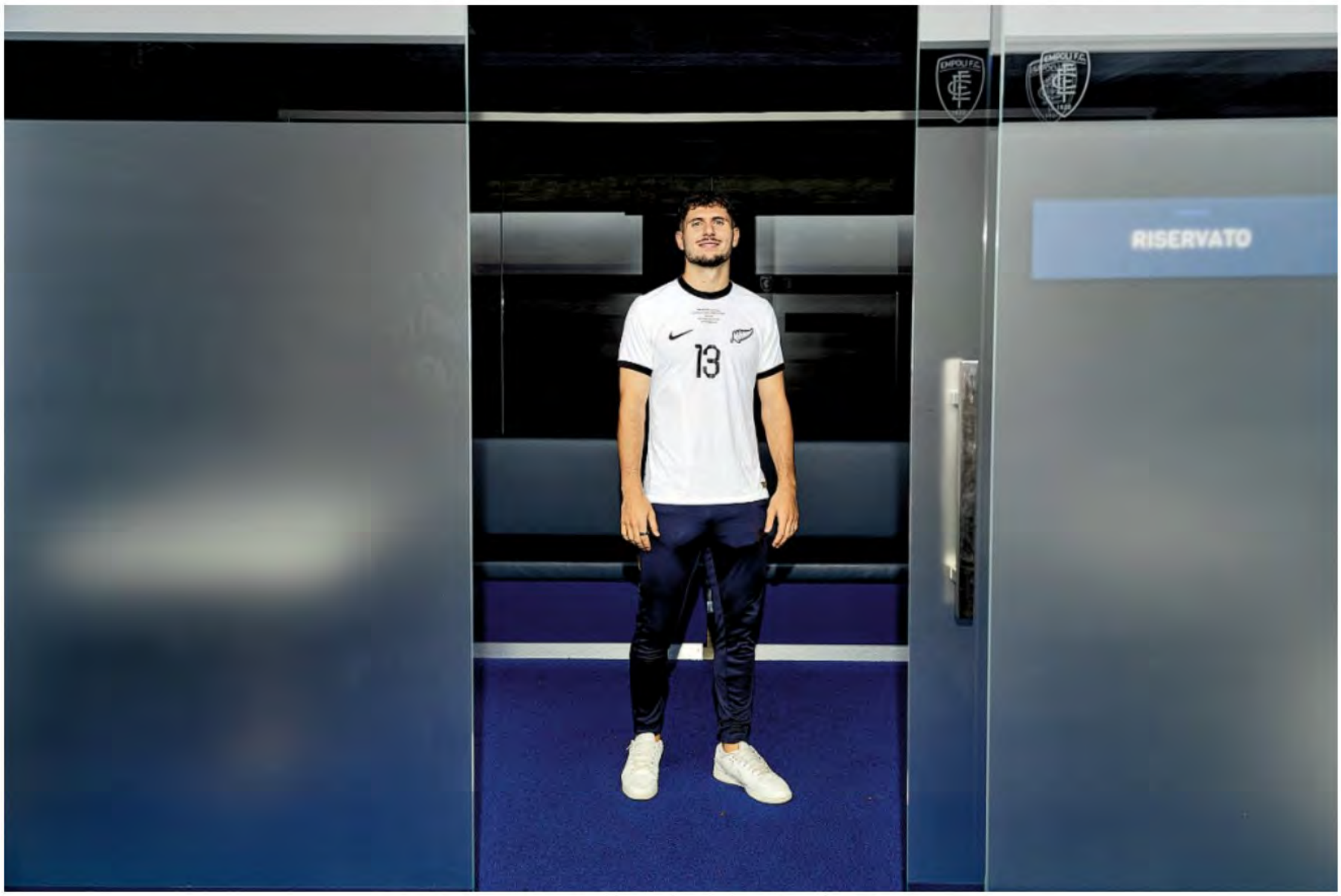
Position moyenne de ces nations au classement FIFA : 151e. La Nouvelle-Zélande, 91e et la mieux classée, a honoré son statut de grandissime favorite. Emmenée par Liberato Cacace, elle s'est imposée pour la sixième fois. Le latéral gauche d'Empoli en Italie raconte : "Il y a eu des défections notamment notre capitaine Chris Wood *(attaquant à Nottingham Forrest)* qui se mariait cet été. Voilà pourquoi j'ai récupéré le brassard. Cela faisait un moment que j'avais garanti ma présence, j'y tenais." Après le maintien in extremis de son équipe en Serie A, le 26 mai, il a pris quatre jours de repos avant de s'envoler à l'autre bout du monde, au Vanuatu, 500 kilomètres au nord de la Nouvelle-Calédonie. "J'avais disputé des compétitions de jeunes aux Fidji et à Tahiti, mais là c'était une nouveauté. Cela n'a rien de touristique, c'est même assez dangereux, on avait un sentiment... étrange."

Ambiance champêtre et scores fleuves

Les All Whites n'ont fréquenté que leur hôtel et le petit VFF Freshwater Stadium (6 500 places) de la capitale Port-Vila, découvert en assistant à îles Salomon-Vanuatu (0-1). "C'est comme ça qu'on a étudié les caractéristiques de nos adversaires car ils possèdent peu de références. Nous n'avions pas de supporters, uniquement des membres de nos familles. C'était nous contre toutes les îles du Pacifique." Mais la Nouvelle-Zélande n'a pas trop souffert de ce contexte particulier avec 15 buts marqués pour zéro encaissé en quatre matches. En finale, contre Vanuatu (3-0), les spectateurs étaient installés sur la piste d'athlétisme, sans grillage de séparation. Et Cacace, comme ses coéquipiers, ont finalement pris goût à cette ambiance champêtre malgré l'engouement tout relatif et les matches déséquilibrés. "C'était étonnamment très fair-play. À côté du stade, il y avait une école, et les gamins jouaient au foot. La moitié de l'île était réunie au même endroit. Les gens étaient heureux malgré leurs conditions de vie difficiles."

Le capitaine, 24 ans, a été élu MVP du tournoi. Les festivités se sont déroulées à l'hôtel et, dès le lendemain, la moitié des champions d'Océanie sont rentrés en Europe. Pas de réception officielle au pays où aucune chaîne n'avait d'ailleurs acheté les droits de diffusion. "Maintenant, je comprends pourquoi l'Australie a quitté notre Confédération en 2006 pour l'Asie, se désole-t-il. On a des joueurs de même niveau mais eux affrontent régulièrement des adversaires compétitifs. Pour moi, ce serait bien de fusionner AFC et OFC." Mais Cacace veut rester optimiste et croire que "cela peut changer avec le Mondial 2026 puisque l'Océanie aura enfin une place assurée".

Liberato Cacace



Parti de Nouvelle-Zélande en 2020 pour rallier l'Europe et le Championnat de Belgique, Liberato Cacace évolue désormais à Empoli, en Italie. Pourtant, malgré les 18 000 km qui le séparent de son pays, le défenseur de 24 ans n'hésite jamais à rejoindre sa sélection. Comme en juin dernier où les All Whites ont remporté leur sixième Coupe d'Océanie des nations.

PAUSE-TROPHÉE AVEC MBAPPÉ

La veille de son interview à *Clique* début décembre, *France Football* a rencontré l'international français pour la remise du prix du joueur français de la saison et un shooting photos. Décryptage d'un scrutin serré et de ses deux apparitions médiatiques.

Par
Vincent Garcia, à Madrid (Espagne)

Photos
Ali Sallusti/L'Équipe

À L'AFFICHE

Kylian Mbappé

Joueur français de la saison

Kylian Mbappé a été élu pour la quatrième fois joueur français de la saison. L'attaquant n'est plus qu'à une longueur de Thierry Henry.

Kylian Mbappé
25 ans. Né le 20 décembre 1998, à Paris. 1,78 m ; 75 kg.
Attaquant. International français (86 sélections, 48 buts).

Parcours
Monaco (2015-2017), Paris-SG (2017-2024),
Real Madrid (depuis juillet 2024).

Palmarès
Coupe du monde 2018 ; Ligue des nations 2021 ; Supercoupe d'Europe 2024; Championnat de France 2017, 2018, 2019, 2020, 2022, 2023 et 2024 ; Coupe de France 2018, 2020, 2021 et 2024 ; Coupe de la Ligue 2018 et 2020 ; Trophée des champions 2019, 2020 et 2023.

Sa saison 2023-2024
62 matches, 52 buts, 20 passes décisives. Vainqueur du Championnat de France, vainqueur de la Coupe de France, vainqueur du Trophée des champions, demi-finaliste du Championnat d'Europe, demi-finaliste de la Ligue des champions.

Voir Kylian Mbappé (presque) seul à seul est toujours un événement même quand il n'y a pas de "ON" à en tirer, juste une rencontre informelle, très sympathique d'ailleurs, négociée et ficelée en quelques jours seulement. Accompagné d'une photographe, *France Football* s'est rendu à Madrid le 2 décembre, la veille de son interview accordée à Canal+, pour un shooting et la remise du trophée *FF* de joueur français de la saison dernière. En passant, nous lui avons aussi apporté, pour sa collection, le Trophée Gerd Müller, celui du meilleur buteur du continent 2023-2024, qu'il n'a pas pu récupérer à la cérémonie du Ballon d'Or le 28 octobre et pour cause : le Real Madrid avait boycotté la cérémonie.

Pour faire passer ses messages sur son état d'esprit actuel, le Real, l'équipe de France, le brassard, Didier Deschamps, sa virée en Suède, ses tourments passés au Paris-SG ou même sa vie sentimentale et familiale, l'attaquant français, dont la parole était très attendue, a choisi l'émission *Clique* de Mouloud Achour, enregistrée chez lui le mardi 3 décembre à Madrid et diffusée le dimanche 8 décembre.

Un choix concerté avec ses proches, surtout sa mère Fayza Lamari, sa vraie conseillère en communication même si Patricia Goldman en a le titre. Mais preuve que le Français est arrivé à un âge – 26 ans le 20 décembre – où il dispose de son libre arbitre, un autre format, comme un "face aux lecteurs" d'un grand quotidien, avait été envisagé en plus de cette sortie médiatique en clair sur Canal à une heure de grande écoute. Aux dernières nouvelles, cette hypothèse n'a pas convaincu le joueur et il faut croire que sa parole sera désormais rare dans les mois à venir.

Pas rassurant sur les Bleus

Dans ce panorama, la presse sportive, dont c'est le métier au quotidien, ne pèse pas lourd, à l'heure pourtant où il n'aurait pas été superflu de recentrer les questions sur le jeu et le terrain. Mais Mbappé décide et nous disposons, c'est la loi du genre avec les desiderata médiatiques d'une star de son envergure. Ce n'est pas la première fois qu'un grand sportif choisit pour s'exprimer une émission de télé généraliste, censée être plus intimiste et moins centrée sur le football. Lui-même a déjà eu l'honneur du journal de 20 heures de TF1. Et sa dernière sortie médiatique exclusive, il y a onze mois, avait été réservée à l'émission *Envoyé spécial* d'Élise Lucet sur France 2 en janvier 2024.

Que retenir de celle de Canal+ ? L'idée de *Clique* n'était pas de comprendre pourquoi il préfère évoluer à gauche plutôt qu'en pointe ou pourquoi il a décidé d'ouvrir son pied sur les penalties. Mais si le buteur cherchait un porte-voix sur tout le reste, il l'a trouvé. Sa virée en Suède en octobre, alors qu'une enquête a été ouverte pour viol et agression sexuelle ? "Je ne me sens pas concerné", a-t-il dit, laissant entendre qu'il répondrait à une convocation de la justice le cas échéant. L'équipe de France, Deschamps, le capitanat ? C'est le sujet sur lequel sa parole a été la plus équivoque, oscillant entre l'attachement au maillot et une certaine rancœur vis-à-vis des critiques à son encontre, du racisme subi après l'Euro 2021, des attentes du brassard trop importantes selon lui par rapport à son prédécesseur Hugo Lloris.

En parlant aussi d'argent et de droit à l'image en même temps que d'ambitions

***FF* lui a aussi apporté le Trophée Gerd Müller du meilleur buteur**

Stéphane Mantey/L'Équipe

Un joueur souriant qui ne donne pas l'impression d'être rongé par le doute

sportives, il a terminé de mettre les ingrédients d'un mélange un peu indigeste. Le message en est ressorti brouillé et n'aura pas rassuré sur son état d'esprit en bleu. Ni sur ses rapports avec le sélectionneur, sur lequel il a mis la responsabilité de sa non-venue en novembre et la charge de s'en expliquer dans un avenir proche. Sa dernière année compliquée au PSG ? Là, on a bien compris qu'il en veut surtout à Nasser al-Khelaïfi, le président qatari, jamais cité nommément mais qu'on devine en filigrane comme la cause de ses tourments la saison dernière, entre sa mise à l'écart au loft à l'été 2023 ou son litige financier concernant les 55 millions de salaires et primes impayés. Un sujet jamais abordé frontalement par *Clique.*

Une parole très contrôlée

Dans ce genre d'exercice, l'interviewé, quand il s'appelle Kylian Mbappé, valide le thème des questions posées et même ses réponses après coup, puisque leur retranscription est soumise à approbation. En l'occurrence ici, le montage. Ce n'est pas un reproche ou une leçon de journalisme envers Mouloud Achour et sa bande. Car, pour avoir la chance de "toucher" Mbappé, le procédé n'est pas vraiment négociable et tout le monde est logé à la même enseigne. On le sait car début juin 2023, pour la remise de son trophée de joueur de la saison déjà, *FF* avait eu l'honneur, cette fois, d'un court exercice de questions-réponses en plus de la séance photos. La rencontre, très "timée", avait eu lieu à Clairefontaine lors d'un rassemblement des Bleus. Mbappé s'était montré pro à défaut d'être vraiment avenant, moins que cette année en tout cas.

Cette fois, le rendez-vous – presque quarante-cinq minutes au total en comptant le rafraîchissement capillaire sur place – a eu lieu à Madrid, un lendemain de victoire en Liga. Est-ce parce qu'il venait de marquer un joli but contre Getafe (2-0, le 1er décembre) ? L'attaquant, très disponible, n'a pas regardé sa montre en tout cas. Et puisque la principale question à notre retour d'Espagne était "alors, il est au fond du trou Mbappé ?", la réponse est non, de ce qu'on a pu en voir. Ce qu'ont confirmé a posteriori ses propos sur Canal+ : "La dépression ? Non, c'est un sujet tabou dans le foot qu'il ne faut pas minimiser. Des gens souffrent de ça. Il y a eu de la fatigue. Ça a pu être dur, mais comme tout le monde au travail."

Un shooting photos à Valdebebas

Souriant, affable, détendu, il n'a pas donné l'impression lors de notre rendez-vous d'être un homme en proie à la déprime ou rongé par le doute. Depuis son arrivée au Real, le plus grand club du monde, ses prestations sont encore plus commentées, la pression médiatique encore plus intense, les réseaux sociaux encore •••

L'élimination en demi-finales de C1 face à Dortmund au Parc des Princes (0-1) restera une des grandes déceptions de sa dernière saison au Paris-SG.

Lors de l'Euro (page de droite), l'international français, le nez cassé, n'a pas brillé comme il l'espérait.

Au PSG, Kylian Mbappé en veut surtout à son ancien président Nasser al-Khelaïfi.

••• plus durs. Mais paradoxalement, il se sent bien plus protégé qu'à Paris, bien plus soutenu par le club – notamment par son entraîneur Carlo Ancelotti et son président Florentino Pérez – et son environnement proche, supporters et médias locaux. Et ce n'est pas pour lui déplaire évidemment, lui qui a marqué 11 buts toutes compétitions confondues sous le maillot merengue depuis le début de saison (décompte arrêté au 9 décembre) sans toutefois peser dans les grands matches, notamment en Ligue des champions, axe principal des critiques jusqu'ici.

Initialement, le shooting photos de *FF* devait se dérouler chez lui, en compagnie de sa mère, qui ne vit pas avec lui mais dispose d'un pied-à-terre dans la capitale espagnole. Nous n'aurons vu finalement ni sa maison ni sa maman, contrairement à la douzaine de techniciens de Canal+ qui ont investi les lieux le lendemain pour le tournage. Au dernier moment, la veille au soir, le rendez-vous a été fixé pour nous à Valdebebas, le centre d'entraînement du Real. Et, vu l'épisode de la défection des Madrilènes à la cérémonie du Ballon d'Or, il fallait bien s'appeler Mbappé pour négocier,

Au Real Madrid, il se sent bien plus protégé qu'au PSG

à peine un mois plus tard, la venue de *FF* chez le champion d'Europe.

OM-Monaco et Luis Enrique

Preuve que le club merengue n'est finalement pas si fâché, l'accueil à la Ciudad Real Madrid a été semblable à d'habitude. Le lundi, un peu avant 14 heures et après une légère séance d'entraînement, Mbappé s'est présenté accompagné d'un attaché de presse du club, qui s'est rapidement éclipsé, ne nous laissant pas pour autant seuls avec lui. Avec nous l'attendaient Yaelle, son assistante personnelle, Bilel Ghazi, ancien journaliste de *L'Équipe* et proche du joueur, un de ses gardes du corps ainsi que son coiffeur et ami Brice Tchaga, écharpe rouge à la Christophe Barbier mais en plus fashion, venu de Paris pour lui refaire une beauté avant les deux rendez-vous médiatiques avec *FF* et Canal+. L'attaquant du Real mettait les pieds pour la deuxième fois – après un bref enregistrement pour la chaîne du club à son arrivée – dans cette salle de projection très sombre retenue par le service de communication madrilène en vue de la séance photo du jour.

Sans avoir eu à forcer son talent de négociatrice, son assistante a obtenu que la seconde partie du shooting ait lieu dans un endroit un peu plus lumineux. Après avoir salué tout le monde, Mbappé s'est

Franck Faugère/L'Équipe

changé entre deux fauteuils, en face de l'écran géant, pour enfiler les vêtements apportés pour l'occasion, ceux d'un équipementier et d'une marque de luxe, ses deux sponsors, dont un blouson teddy rose d'inspiration japonaise d'une valeur de 1500 euros. Tandis qu'assis sur une chaise il se faisait raser la barbe et les contours de son dégradé à la tondeuse, la discussion a débuté sur le match OM-Monaco de la veille (2-1) avant de dériver sur le PSG et ses soucis du moment. Inutile de demander à l'ancien Parisien s'il a regardé le documentaire *Vous ne pouvez pas comprendre !* consacré à son ex-entraîneur Luis Enrique : il l'a vu en live tous les jours la saison dernière. Il ne peut donc pas se montrer surpris par le personnage, qui l'a parfois encouragé (sans succès) à exécuter avec lui quelques pompes au milieu d'une discussion. Mais il n'en dira pas du mal : il a pour son ancien coach une forme de gratitude – celle de l'avoir sorti du loft – et de tendresse liée à l'histoire familiale dramatique de l'Espagnol.

Sous ses ordres malgré des incompréhensions, comme sa sortie à la mi-temps à Monaco (0-0, le 1er mars) ou son remplacement prématuré à Marseille (à la 65e, 2-0, le 31 mars), Mbappé a glané encore quelques titres (Ligue 1 et Coupe de France), atteint une demi-finale de C1, avec quelques prestations solides contre la Real Sociedad en huitièmes ou le FC Barcelone en quarts. Il a surtout terminé la saison dernière avec 44 buts en 48 matches avec le PSG, 52 buts et 20 passes décisives en tout si on compte les Bleus, ce qui en a fait le joueur le plus décisif d'Europe en 2023-2024. Des chiffres qui expliquent sûrement pourquoi il a remporté le trophée du joueur français *FF* de la saison, son quatrième, à égalité avec Karim Benzema et à une longueur de Thierry Henry.

“Il faut être juste. William Saliba aussi aurait mérité ce trophée” **Kylian Mbappé**

Un scrutin ultra-serré

Mais, cette fois, contrairement à la saison 2022-2023, dans le sillage de sa grande Coupe du monde au Qatar, il s'en est fallu de très peu. Cinq petits points le séparent au classement d'un autre joueur estampillé Bondy dans le 93 et entraîné plus jeune par son père Wilfrid, le défenseur d'Arsenal William Saliba. D'ailleurs, Mbappé lui-même a voté en numéro 1 pour le Gunner, son coéquipier en équipe de France. “Il faut être juste, nous a-t-il dit. Lui aussi l'aurait mérité.” L'attaquant international français (86 sélections), malgré sa très bonne saison statistique qui lui a valu une sixième place au Ballon d'Or – l'un des objectifs de sa carrière – a divisé notre jury, composé des anciens vainqueurs de ce prix créé en 1958 et ouvert aux Français de l'étranger depuis 1996.

Sur vingt-sept votants, treize ne l'ont pas cité. À cause de son Euro insipide disputé avec un nez cassé ? En raison de son manque d'emprise sur les événements lors des deux matches contre Dortmund en demies de C1 ? Il ne faut pas toujours chercher des raisons objectives, notamment pour Luis Fernandez, Manu Amoros et Jean-Pierre Papin qui l'avaient déjà oublié après le Mondial qatari, ou pour Benzema qui lui voue une profonde inimitié. Mais cette chute de popularité chez les joueurs ou ex-joueurs a de quoi l'alerter, y compris chez ses coéquipiers en bleu puisque N'Golo Kanté ne lui a pas attribué de point, par exemple.

À l'image du grand public, peut-être qu'eux aussi attendent de retrouver le grand Mbappé. Celui qui, par ses performances et ses accélérations, inspirait la crainte de ses adversaires et le respect de ses partenaires. Celui capable de faire basculer un grand match ou de provoquer le rugissement d'un stade quand il prenait le ballon avec un peu de champ libre. Et qui, à 23 ans, avait déjà marqué quatre buts en finale de Coupe du monde sans trembler sur les penalties. **V. G.**

Alexis Réau/L'Équipe

Joueur français de la saison

Photo
Franck Seguin/L'Équipe

KYLIAN IV

Le succès de l'attaquant devant William Saliba est moins net que les trois précédents. Mais les 52 buts de Kylian Mbappé en 2023-2024 ont fait pencher la balance en sa faveur.

16

Khennane Mahi
Lauréat 1961
—
1. Mbappé
2. Griezmann
3. Saliba

Bernard Bosquier
Lauréat 1967 et 1968
—
1. Mbappé
2. M. Thuram
3. Saliba

Hervé Revelli
Lauréat 1969
—
1. Mbappé
2. Barcola
3. Griezmann

Marius Trésor
Lauréat 1972
—
1. Maignan
2. Lees-Melou
3. Zaïre-Emery

Jean-Marc Guillou
Lauréat 1975
—
1. Mbappé
2. Barcola
3. Saliba

Maxime Bossis
Lauréat 1979 et 1981
—
1. Maignan
2. Koundé
3. Barcola

Jean-François Larios
Lauréat 1980
—
1. Maignan
2. Mbappé
3. Griezmann

Alain Giresse
Lauréat 1982, 1983 et 1987
—
1. Saliba
2. Maignan
3. Mbappé

Jean Tigana
Lauréat 1984
—
1. Tchouaméni
2. Camavinga
3. Griezmann

Luis Fernandez
Lauréat 1985
—
1. Camavinga
2. Zaïre-Emery
3. Lees-Melou

Manuel Amoros
Lauréat 1986
—
1. Lees-Melou
2. Saliba
3. Zaïre-Emery

Bernard Lama
Lauréat 1994
—
1. Lacazette
2. Saliba
3. Lees-Melou

Samir Nasri
Lauréat 2010
—
1. Saliba
2. Mbappé
3. Tchouaméni

Kylian Mbappé
Lauréat 2018, 2019, 2023 et 2024
—
1. Saliba
2. Camavinga
3. Tchouaméni

Jean-Pierre Papin
Lauréat 1989 et 1991
—
1. Zaïre-Emery
2. Olise
3. Lees-Melou

Vincent Guérin
Lauréat 1995
—
1. Mbappé
2. Griezmann
3. Maignan

Karim Benzema
Lauréat 2011, 2012, 2014 et 2021
—
1. Camavinga
2. Barcola
3. Saliba

Vincent Garcia
Rédacteur en chef de *France Football*
—
1. Mbappé
2. Saliba
3. Maignan

Laurent Blanc
Lauréat 1990
—
1. Tchouaméni
2. M. Thuram
3. Lees-Melou

Lilian Thuram
Lauréat 1997
—
1. Mbappé
2. Saliba
3. Tchouaméni

Blaise Matuidi
Lauréat 2015
—
1. Saliba
2. Mbappé
3. Maignan

Alain Roche
Lauréat 1992
—
1. Saliba
2. Mbappé
3. Koundé

Patrick Vieira
Lauréat 2001
—
1. Saliba
2. Tchouaméni
3. M. Thuram

Antoine Griezmann
Lauréat 2016
—
1. Lacazette
2. Mbappé
3. Del Castillo

David Ginola
Lauréat 1993
—
1. Mbappé
2. Lees-Melou
3. Griezmann

Yoann Gourcuff
Lauréat 2009
—
1. Griezmann
2. Maignan
3. Zaïre-Emery

N'Golo Kanté
Lauréat 2017
—
1. Saliba
2. Koundé
3. Camavinga

Ils n'ont pas voté :
Geroges Carnus (lauréat 1970 et 1971), Michel Platini (1976 et 1977), Didier Deschamps (1996), Zinédine Zidane (1998 et 2002) Sylvain Wiltord (1999), Thierry Henry (2000, 2003, 2004, 2005 et 2006) et Franck Ribéry (2007, 2008 et 2013).

CLASSEMENT 2023-2024

1. **Kylian Mbappé** (Paris-SG), 56 points.
2. **William Saliba** (Arsenal), 51 pts.
3. **Mike Maignan** (AC Milan), 24 pts.
4. **Eduardo Camavinga** (Real Madrid), 17 pts.
5. **Aurélien Tchouaméni** (Real Madrid), 16 pts.
6. **Antoine Griezmann** (Atlético de Madrid), 15 pts
–. **Pierre Lees-Melou** (Brest), 15 pts.
8. **Warren Zaïre-Emery** (Paris-SG), 11 pts.
9. **Bradley Barcola** (Paris-SG), 10 pts.
–. **Alexandre Lacazette** (Lyon), 10 pts.
11. **Jules Koundé** (FC Barcelone), 7 pts
–. **Marcus Thuram** (Inter Milan), 7 pts.
13. **Michael Olise** (Crystal Palace), 3 pts.
14. **Romain Del Castillo** (Brest), 1 pt.
15. **Jean-Philippe Mateta** (Crystal Palace), 0 pt.

PALMARÈS

1958 : Maurice Lafont. **1959 :** Jules Sbroglia. **1960 :** Raymond Kopa. **1961 :** Pierre Bernard et Khennane Mahi. **1962 :** André Lerond. **1963 :** Yvon Douis. **1964 :** Marcel Artelesa. **1965 :** Philippe Gondet. **1966 :** Philippe Gondet. **1967 :** Bernard Bosquier. **1968 :** Bernard Bosquier. **1969 :** Hervé Revelli. **1970 :** Georges Carnus. **1971 :** Georges Carnus. **1972 :** Marius Trésor. **1973 :** Georges Bereta. **1974 :** Georges Bereta. **1975** : Jean-Marc Guillou. **1976 :** Michel Platini. **1977 :** Michel Platini. **1978 :** Jean Petit. **1979 :** Maxime Bossis. **1980 :** Jean-François Larios. **1981 :** Maxime Bossis. **1982 :** Alain Giresse. **1983 :** Alain Giresse. **1984 :** Jean Tigana. **1985 :** Luis Fernandez. **1986 :** Manuel Amoros. **1987 :** Alain Giresse. **1988 :** Stéphane Paille. **1989 :** Jean-Pierre Papin. **1990 :** Laurent Blanc. **1991 :** Jean-Pierre Papin. **1992 :** Alain Roche. **1993 :** David Ginola. **1994 :** Bernard Lama. **1995 :** Vincent Guérin. **1996 :** Didier Deschamps. **1997 :** Lilian Thuram. **1998 :** Zinédine Zidane. **1999 :** Sylvain Wiltord. **2000 :** Thierry Henry. **2001 :** Patrick Vieira. **2002 :** Zinédine Zidane. **2003 :** Thierry Henry. **2004 :** Thierry Henry. **2005 :** Thierry Henry. **2006 :** Thierry Henry. **2007 :** Franck Ribéry. **2008 :** Franck Ribéry. **2009 :** Yoann Gourcuff. **2010 :** Samir Nasri. **2011 :** Karim Benzema. **2012 :** Karim Benzema. **2013 :** Franck Ribéry. **2014 :** Karim Benzema. **2015 :** Blaise Matuidi. **2016 :** Antoine Griezmann. **2017 :** N'Golo Kanté. **2018 :** Kylian Mbappé. **2019** : Kylian Mbappé. **2020 :** non attribué. **2021 :** Karim Benzema. **2022-2023 :** Kylian Mbappé. **2023-2024 :** Kylian Mbappé.

RÈGLEMENT

Le joueur français est désigné par un grand jury composé des lauréats de l'Étoile d'Or (1958-1964), des Numéros 1 (depuis 1965) et du rédacteur en chef de *FF.* Chaque juré désigne, par ordre de mérite sur la saison, et à partir d'une liste de quinze noms établie par la rédaction, trois Français évoluant en France ou à l'étranger. Ils se voient attribuer respectivement 5, 3 et 1 point.

ÉRIC ROY

“LES ÉMOTIONS ICI, C’EST FOU”

Large vainqueur du trophée *France Football* de l’entraîneur français de la saison dernière, le coach de Brest, qui n’avait pas exercé pendant plus de dix ans avant de conduire son équipe en Ligue des champions, revient sur cette aventure et sa trajectoire unique.

Par
Olivier Bossard, à Brest

Photos
Felipe Barbosa/L'Équipe

Entraîneur français de la saison

Éric Roy dédie son trophée d'entraîneur de la saison à son père Serge, le doyen des internationaux français.

Éric Roy

57 ans. Né le 26 septembre 1967 à Nice.
1,88 m. Milieu défensif.

Parcours de joueur

Nice (1988-1992, puis 2002-2004), Toulon (1992-1993), Lyon (1993-1996), Marseille (1996-1999), Sunderland (ANG, 1999-2001), Troyes (janvier 2001-juillet 2001), Rayo Vallecano (ESP, 2001-2002).

Parcours de dirigeant et d'entraîneur

Directeur marketing Nice (2005-2008), directeur du développement Nice (2008-2009), directeur sportif Nice (juillet 2009-mars 2010 puis novembre 2011-juin 2012), entraîneur Nice (mars 2010-novembre 2011), directeur sportif Lens (septembre 2017-avril 2019), directeur sportif Watford (ANG, décembre 2019-juillet 2020), entraîneur Brest (depuis janvier 2023).

Sa saison 2023-2024

3e de Ligue 1 et huitième-finaliste de la Coupe de France.

"Si vous deviez dédier ce trophée à une seule personne, ce serait laquelle ?
À mon papa. C'est lui qui m'a toujours beaucoup accompagné dans ma carrière. C'est un ancien international *(Serge Roy, 92 ans, le doyen des Bleus, une sélection).* On a toujours été très proches, on a toujours parlé foot et on en parle encore, même s'il est très âgé. C'est quelque chose qui le porte de voir mes matches. Je pourrais aussi le dédier à ceux qui m'accompagnent depuis longtemps : ma femme, mes enfants. Mais je dis mon père parce qu'on a une relation fusionnelle par rapport au foot.

Un peu à Grégory Lorenzi aussi, le directeur sportif de Brest qui vous a choisi il y a deux ans ?
Oui, bien sûr. Tout ce qui se passe ici depuis deux ans, cette aventure incroyable avec Brest, c'est grâce à Greg, parce que c'est lui qui me choisit. Quand il me prend, le risque est énorme. Je n'ai pas entraîné depuis dix ans *(une seule expérience, à Nice de mars 2010 à novembre 2011).* Je vais installer le trophée quelques jours dans son bureau, il le mérite. *(Sourire.)*

Racontez-nous le jour où il vous appelle pour vous proposer le poste.
Quinze jours après le licenciement de Michel Der Zakarian *(en octobre 2022),* Brest vient jouer à Nice, dans ma ville *(victoire des Aiglons, 1-0).* Je suis au stade, je tombe sur Greg. On discute, il me dit qu'il cherche un entraîneur et me demande ce que je fais. Je lui réponds que j'aimerais bien retrouver un club, mais que personne ne m'en donne l'opportunité. À ce moment-là, il me dit de lui envoyer un mail avec mon CV, qu'il parlera de moi à son président et il s'en va en me disant qu'il me tiendrait au courant.

Et ensuite ?
Le Championnat fait une pause pour laisser la place à la Coupe du monde au Qatar. La compétition se termine et je ne reçois aucune nouvelle. Dans ma tête, je me dis que c'est fini, que le club n'aurait pas attendu un mois en pleine saison pour se décider. Donc, je passe à autre chose et je n'y pense plus. Mais, le 28 décembre, donc quinze jours après la finale du Mondial, je reçois un coup de fil de Greg en fin de matinée. Il me propose de venir à Brest pour rencontrer le président. C'était fou, je n'étais plus du tout dans le truc. Je lui dis : « OK, je te rappelle. »

Vous raccrochez ?
Pour regarder les horaires d'avion. *(Sourire.)* Il était 11 heures. Je me connecte et je vois un vol Nice-Brest à 14 heures. Ils sont très rares ceux-là. Je le rappelle et lui dis que je le prends, que je serai là dans l'après-midi. Le soir même, Brest recevait Lyon en Championnat. C'était parfait, je pouvais vivre l'expérience Francis-Le Blé en spectateur anonyme. Greg me prend une chambre d'hôtel et me dit qu'il viendra me chercher le lendemain pour rencontrer le président Denis Le Saint. Pendant ces dix ans loin des bancs de touche, j'ai eu quatre, cinq opportunités d'entraîner et, à chaque fois, on m'a demandé de faire des présentations, des études d'équipes, des choses très poussées qui demandaient pas mal de travail. Là, je débarque dans l'entreprise du président, sans aucune préparation, pour discuter de tout et de rien, très tranquillement. À aucun moment

"Je ne suis pas certain que je me serais choisi *(comme entraîneur)*"

Nicolas Luttiau/L'Équipe

“Jamais je ne m’étais dit pendant ma carrière qu’il fallait que je passe mes diplômes”

on ne parle de système de jeu. C’est très convivial. Finalement, je reprends l’avion le soir, Greg me dit qu’il me tient au courant. Le 1er janvier *(2023),* Brest vient jouer à Monaco, je suis au match, je le croise à nouveau, il ne me dit rien de spécial. *(Sourire.)* Bon… Le surlendemain, il m’appelle pour me dire que le poste est pour moi. Du jour au lendemain, je me retrouve entraîneur, plus de dix ans après ma dernière expérience.

Il fallait être un peu fou pour nommer Éric Roy entraîneur d’un club à la lutte pour le maintien ?
J’ai fait le métier de Greg pendant des années *(Éric Roy a été directeur sportif à Nice, Lens et Watford)* et je ne suis pas certain que je me serais choisi. Par rapport à mon parcours, la prise de risque était énorme. Si ça ne marche pas, mais que tu as un entraîneur qui a pignon sur rue, qui possède de l’expérience, comme Fred Antonetti ou Rudi Garcia par exemple, on aurait dit qu’ils avaient récupéré une équipe qui n’avait pas le niveau, qui avait déjà un déficit de points. On n’en aurait pas forcément tenu rigueur à l’entraîneur ou au directeur sportif. En revanche, si tu prends un mec qui n’a pas entraîné depuis dix ans et que ça ne marche pas, on va forcément le reprocher aux dirigeants.

Au début, les supporters de Brest ou le monde du foot n’ont pas très bien compris votre arrivée. Ça vous a touché ?
Oui et non. Mon parcours fait que je suis assez détaché de ça. Ça touche plus tes proches qui t’envoient parfois des extraits d’émissions en commentant : « Regarde ce qu’il a dit sur toi. » Mais, par rapport à ce que j’avais au fond de moi, je n’avais pas de doute sur le fait que j’étais peut-être le meilleur choix. Le club avait un cahier des charges un peu compliqué. Il fallait venir seul, travailler avec le staff en place. Ils voulaient aussi quelqu’un avec un parcours un peu différent. Je cochais ces cases.

Comment reste-t-on entraîneur quand on est éloigné des bancs pendant plus de dix ans ?
Déjà, je suis devenu coach par hasard. Jamais je ne m’étais dit pendant ma carrière, qu’il fallait que je passe mes diplômes. Nice, mon club de cœur, m’a proposé une reconversion très rapide. J’ai travaillé dans le marketing, le commercial, la communication, le merchandising, le développement. J’ai touché à beaucoup de choses et j’ai adoré ça, parce que j’ai toujours été curieux de tout. Puis je suis passé directeur sportif, avant qu’on me demande de prendre l’équipe pour la sauver. À ce moment-là, je n’ai jamais été entraîneur de ma vie. Je me retrouve là par obligation. Je ne me sentais pas de me défiler. Mon club de cœur était dans la panade, sans argent, sans entraîneur, je devais me démer- •••

19 mai 2024. Après sa victoire à Toulouse (3-0), Brest décroche son billet pour la Ligue des champions. Dix-sept mois plus tôt, Éric Roy débarquait dans le Finistère pour sauver le club de la relégation.

Pour le coach brestois, “l’humilité est la valeur la plus adaptée au sport de haut niveau”. Un message bien reçu par ses joueurs.

Sur le banc de Brest, Éric Roy a vite trouvé ses repères pour marquer l’histoire du club et de la Ligue 1.

••• der pour sauver l’équipe. Finalement, on l’a fait. Mais ce qui est fou, c’est que dès ma première causerie, dès mon tout premier entraînement, je me suis senti à ma place. Ç’a tout de suite été une évidence.

Et pourtant, le téléphone n’a plus sonné pendant de nombreuses années…
Je ne suis jamais resté chez moi à ne rien faire. J’ai toujours été proactif. Il y a beaucoup de choses qui m’intéressent ; donc, au bout d’un moment, quand vous ne voyez rien venir, vous partez sur autre chose. J’ai été directeur sportif à Lens, je suis allé en Angleterre pour le même poste à Watford. J’ai aussi fait de la télé, donc il n’y avait pas d’inactivité chez moi. La déception venait surtout du fait que j’avais l’impression d’avoir des choses à apporter, mais que personne ne m’en offrait l’opportunité. La seule chose qui pouvait faire mal, c’était les retours qu’on pouvait me faire. Je n’avais pas d’agent, mais certains parlaient de moi aux présidents. Et souvent, le retour, c’était : « Non mais attends de qui tu me parles ? » Je n’étais pas considéré.

“J’ai exercé dix métiers différents dans le football. C’est ma richesse”

Est-ce qu’à un moment on se dit qu’on n’a pas les épaules pour exercer ce métier ?
Non, pas du tout. Il faut aussi avoir un ego. Un ego bien placé. Moi, je ne suis pas du tout un garçon prétentieux, même si je sais que je peux parfois dégager ça. Je ne sais pas pourquoi d’ailleurs. C’est étonnant parce que je rabâche sans cesse à mes joueurs qu’il faut faire preuve de beaucoup d’humilité. C’est la valeur que je trouve la plus adaptée au sport de haut niveau. Mais j’ai toujours eu beaucoup de confiance en moi. J’ai toujours pensé être un vrai professionnel du football. Deux ou trois ans avant d’arriver à Brest, je me dis que je ne reviendrai pas sur un banc. Mais jamais je ne me suis levé un matin en me disant : « À partir d’aujourd’hui, je laisse tomber. » Non, je continuais d’avancer.

Est-ce que vous tirez un avantage de votre longue absence ?
J’ai exercé dix métiers différents dans le monde du football. C’est ce qui fait ma richesse. Quand je débarque dans un club, j’arrive à analyser assez rapidement où je me trouve, dans quel contexte, quel environnement, comment sont les supporters, les gens qui travaillent au club. Je ne suis pas centré sur moi-même. Je sais très bien que mon travail impacte le mec au commercial, la communication… Pour qu’il

Dave Winter/FEP/Icon Sport

y ait un sentiment d'appartenance, un sentiment de travail collectif, il faut que tout le monde soit reconnu. Même si le foot reste la chose la plus importante, tu ne dois pas négliger le reste. J'aime fédérer, créer du lien avec l'ensemble du club.

Avez-vous été sollicité pendant ces dix années loin des bancs ?
Quelquefois. Lille m'avait appelé au moment où le club cherchait un remplaçant à Hervé Renard *(en 2015).* Ils avaient choisi Frédéric Antonetti. Lorient m'avait appelé aussi. Ils avaient choisi Bernard Casoni *(en 2016).* Plusieurs fois, j'ai été dans les derniers, mais sans être choisi.

Est-on prêt à accepter n'importe quoi quand on veut reprendre du service ?
Non. J'ai besoin de sentir les gens avec qui je vais travailler. Pareil pour le projet. Et puis, je n'ai jamais été dans l'urgence financière. C'est quand même un vrai confort. Quelques mois avant de venir à Brest, je n'avais pas non plus été choisi par un club de National. Mais je n'éprouve aucune rancœur par rapport à tout ça.

Aucun sentiment de revanche ?
Non, vraiment pas. Il y a juste de la satisfaction. Même quand je croise des présidents qui n'ont pas dit des choses toujours très sympas sur moi, ça me fait plaisir de

“Deux ans avant, on me raconte ce qui va arriver, je n'y crois pas une seconde”

les saluer. Je suis tellement heureux de l'aventure que je vis avec Brest, c'est tout ce qui importe. Je retourne deux ans en arrière, on me raconte ce qui va arriver, je n'y crois pas une seconde. L'intensité des émotions ici, c'est fou. L'opération maintien d'abord, la qualification en Ligue des champions ensuite. Le soir de notre qualification, à Toulouse *(3-0, 19 mai),* jamais je n'avais ressenti un sentiment pareil. Même quand j'étais joueur. Le soir, tout le monde va faire la fête, moi je n'ai qu'une envie, c'est de rentrer dans ma chambre et d'être seul. Je suis dans mon lit, seul, en lévitation. Quand j'en parle, j'en ai encore des frissons. Je ressens une plénitude totale.

De votre côté, le coup de foudre a été immédiat avec Brest ?
Deux jours après mon arrivée, on reçoit Lille. À ce moment-là, le LOSC vole. Je fais un bilan avec mes joueurs, je leur dis qu'il faut revenir aux bases, jouer bloc bas et essayer de contrer si on peut. Il fallait essayer de se rassurer défensivement. On fait 0-0, mais on n'avait pas vu le ballon. Je souffrais pour mes joueurs. Malgré ça, l'ambiance dans le stade, la manière dont le public a supporté l'équipe alors qu'elle était trimballée, c'était incroyable.
Je regardais les tribunes et je me disais : « Putain, c'est fort. » J'ai joué à Marseille. Là-bas, quand l'équipe est mal classée, certains joueurs ont peur d'aller sur le terrain. À Brest, je n'ai jamais senti ça.

En pourcentage, quelle est votre part dans le succès actuel de Brest ?
Ça, je suis incapable de le dire. Mon staff et moi sommes là pour accompagner le groupe. Notre rôle, c'est de mettre les joueurs dans les meilleures conditions possibles par rapport au système, pour qu'ils puissent être épanouis et performer. On leur propose, après ils disposent sur le terrain. C'est important d'être dans un management persuasif. Si des joueurs ne sont pas convaincus par ce que tu leur dis, c'est compliqué. Quand on perd, je m'inclus dedans et je leur dis qu'on a sûrement commis des erreurs. Il faut toujours avoir beaucoup de recul sur soi. Le foot, c'est très primaire, très simple et très compliqué. Quand tu vois un mec comme Rodri *(le Ballon d'Or 2024),* tu te dis : « Putain, mais c'est simple le foot. » Mais non, il a un truc en plus. •••

Entraîneur français de la saison

••• Vous êtes-vous demandé ce qu'il se serait passé si ça n'avait pas marché pas avec Brest ?
Si je ne les sauve pas, je sais que ma carrière de coach est terminée. C'est factuel, c'est comme ça.

Étiez-vous stressé au moment de revenir sur le banc ?
Non. Quand le président et Greg *(Lorenzi)* me présentent au groupe, je me retrouve face à des gens que je connais à peine. Je n'avais pas vraiment suivi la trajectoire de Brest, mais je me mets tout de suite dedans en faisant passer des entretiens aux joueurs. Je voulais les découvrir, savoir qui étaient les hommes qui se cachaient derrière les joueurs. J'ai des questions types du genre : « À qui dans l'équipe tu confierais l'organisation d'une soirée ? » Ce sont des trucs assez simples, mais ça me permet d'avoir un panorama plus précis.

Est-ce que le vestiaire et les mentalités n'avaient pas trop changé en dix ans ?
J'ai beaucoup profité de mes enfants quand je n'étais pas en poste. J'ai vécu leur adolescence et j'ai vu comment était la nouvelle génération. Du coup, je n'ai pas eu de problème par rapport à ça. Mais ce n'est pas pour autant que j'adhère aux musiques qu'ils mettent dans le vestiaire. *(Rire.)* Après, si vous posez la question à mes joueurs, peut-être qu'ils vous diront que je suis trop vieux *(57 ans).* Une relation ne dépend pas des générations. Elle s'instaure en créant du lien, en étant honnête et franc. Je ne dirai jamais des choses pour faire plaisir à mes joueurs.

Est-ce qu'on retrouve subitement des amis quand on revient dans la lumière ?
Forcément. *(Sourire.)* Il y a beaucoup plus de gens du milieu qui m'appellent pour me rencontrer, connaître mes souhaits. Mais c'est normal, c'est le milieu qui veut ça. Je n'ai pas de problème par rapport à ça.

Vous vous voyez plus comme un manager ou comme un tacticien ?
On peut être les deux. J'aime beaucoup déléguer les choses à mon staff. Parce que j'ai besoin d'avoir du recul. Et parce que j'ai besoin de leur donner cette confiance pour qu'ils soient reconnus des joueurs. Je veux aussi être moins dans le phrasé, pour que mes mots aient plus d'impact au moment où c'est important. En faisant ça, je pense à la notion de manager. Mais ça n'empêche pas d'être un tacticien éclairé. Là-dessus encore, j'échange beaucoup avec mon staff. Je peux leur dire : « Comment tu jouerais toi face à cette équipe ? » Au final, c'est moi qui tranche, mais j'aime libérer la parole et ne pas entendre ce que j'ai forcément envie d'entendre.

Quelle est la philosophie de jeu d'Éric Roy ?
Ça me fait toujours rire ça. Je regarde surtout les joueurs que j'ai et après je dispose en fonction. Donc ma philosophie… L'année où on se sauve, on est une équipe de transition avec Franck Honorat et sa vitesse. L'année d'après, on devient plutôt une équipe de possession, parce qu'il part et qu'il est remplacé numériquement par Romain Del Castillo, qui est son antithèse en étant un joueur de rupture avec une qualité spécifique de passes et de centres. Comme constante, on a toujours essayé de rester une équipe intense, verticale.

Vos joueurs mettent souvent en avant votre côté humain. C'est surtout ça la patte d'Éric Roy ?

“Il y a beaucoup plus de gens du milieu qui m'appellent pour me rencontrer”

Pour moi, c'est juste naturel d'agir comme ça. Quand je préparais mon diplôme, je suis allé rencontrer plein de grands coaches : Didier Deschamps, Pep Guardiola, Arsène Wenger. J'avais aussi demandé audience à Carlo Ancelotti et passé une heure magnifique avec lui. On a tendance à le résumer à son côté sympa. Quand je lui ai dit ça, il m'a répondu : « OK, donc c'est ma gentillesse qui m'a fait gagner autant de Ligue des champions *(cinq).* » Dans ce métier, il faut être vrai. À moins que le joueur n'ait aucun recul, il préférera toujours que tu lui parles avec franchise et honnêteté. Donc, je ne calcule rien. J'essaye juste de créer un sentiment d'appartenance. J'ai toujours aimé lire des choses sur les grands entraîneurs, peu importe le sport. J'avais été marqué par Phil Jackson aux Bulls de Chicago *(basket)* et par sa capacité à créer une véritable tribu, avec des rites. Ici, à Brest, on essaye de mettre en place des objectifs sur des périodes précises, avec des récompenses comme des jours de repos supplémentaires ou des invitations au restaurant.

À quoi ressemblerait l'entraîneur idéal ?
La passion de Pep Guardiola. Je mets aussi le charisme de Jürgen Klopp et le management de Carlo *(Ancelotti).* Ce mélange-là serait assez exceptionnel.

Est-ce qu'il y a des choses que vous n'aimez pas dans ce métier ?
J'ai souvent eu des retours d'entraîneurs qui me disaient qu'ils détestaient les jours de match. Jean-Marc Furlan me disait qu'il se chiait dessus. *(Rire.)* Moi, c'est tout le contraire, c'est ce que je préfère. Toute la semaine on met des choses en place pour le match et j'ai hâte qu'il débute.

Vous dormez bien depuis que vous gérez une équipe de C1 ?
Je dors super bien. Les journées sont longues, intenses, les matches se répètent beaucoup plus, mais j'adore.

Quand on a goûté au succès avec Brest, n'a-t-on pas envie de viser plus haut ?
On a toujours envie de relever de nouveaux challenges. Alors, ça sera ici ou ailleurs, je n'en sais rien. Mais, même si on m'appelle beaucoup pour la suite, je ne suis pas du tout dans la projection. J'ai envie d'être dans le moment présent, de vivre le truc à fond avec Brest. Je suis en fin de contrat *(en juin 2025),* on a déjà parlé d'une prolongation, mais je n'ai aucun plan de carrière. Il vaut mieux quand vous regardez mon parcours. *(Sourire.)* Aujourd'hui, je suis vraiment épanoui ici.

Quel est votre plus grand rêve de coach ?
Gagner la Ligue des champions avec Brest. Et pourquoi pas ?” ● O. B.

Le plus grand rêve d'Éric Roy ? "Gagner la Ligue des champions avec Brest. Et pourquoi pas ?"

Making of

Lieu
Centre d'entraînement du Stade Brestois.

Durée
Une heure et quinze minutes. Plus dix minutes de photos.

Autres personnes présentes
Notre photographe Felipe Barbosa et Valentin Bloch, l'attaché de presse du club.

Niveau de connivence
Première rencontre.

La note qu'il se donne
"7/10. Ça va m'obliger à être encore meilleur pour la suivante."

Les trois interviews qu'il aimerait lire dans *FF*
"La première est impossible, mais j'aurais adoré lire Johan Cruyff, pour avoir son regard sur le football actuel. C'est mon idole. Il était même venu au jubilé de mon papa à Nice. Ensuite, Jürgen Klopp pour savoir ce qu'il va faire avec son nouveau rôle. Et enfin, Michel Platini, mon autre idole. Il est trop rare dans les médias, alors qu'il a toujours un avis intéressant."

Photo
Pierre Lahalle/L'Équipe

ÉRIC THE KING

Cité par les vingt jurés, dont seize fois premier, le coach de Brest l'emporte largement. La qualification de son équipe pour la Ligue des champions a fait la différence. Derrière Éric Roy, Willy Sagnol, sélectionneur de la Géorgie, bénéficie de l'effet Euro. Didier Deschamps, lui, n'est que troisième.

Gilbert Gress
Lauréat 1978
—
1. Roy
2. Sagnol
3. Sage

Henry Kasperczak
Lauréat 1990
—
1. Deschamps
2. Roy
3. Dall'Oglio

Vahid Halilhodzic
Lauréat 2001
—
1. Roy
2. Bompastor
3. Sagnol

Rudi Garcia
Lauréat 2011, 2013 et 2014
—
1. Roy
2. Deschamps
3. Soubeyrand

Jean-Claude Suaudeau
Lauréat 1985, 1992 et 1994
—
1. Roy
2. Pelissier
3. Sage

Daniel Jeandupeux
Lauréat 1991
—
1. Roy
2. Sage
3. Henry

Jacques Santini
Lauréat 2002
—
1. Sagnol
2. Roy
3. Dall'Oglio

René Girard
Lauréat 2012
—
1. Roy
2. Deschamps
3. Pelissier

Guy Roux
Lauréat 1986, 1988 et 1996
—
1. Roy
2. Pelissier
3. Sage

Luis Fernandez
Lauréat 1993
—
1. Roy
2. Sagnol
3. Bompastor

Claude Puel
Lauréat 2005
—
1. Roy
2. Sagnol
3. Sage

Christophe Galtier
Lauréat 2019 et 2021
—
1. Roy
2. Sagnol
3. Nancy

Jean Fernandez
Lauréat 1987
—
1. Pelissier
2. Henry
3. Roy

Jean Tigana
Lauréat 1997
—
1. Roy
2. Sagnol
3. Henry

Pablo Correa
Lauréat 2006 et 2007
—
1. Roy
2. Sagnol
3. Pelissier

Franck Haise
Lauréat 2023
—
1. Roy
2. Nancy
3. Sagnol

Gérard Gili
Lauréat 1989
—
1. Deschamps
2. Roy
3. Sage

Élie Baup
Lauréat 1999
—
1. Roy
2. Henry
3. Soubeyrand

Laurent Blanc
Lauréat 2009 et 2015
—
1. Roy
2. Sagnol
3. Soubeyrand

Vincent Garcia
Rédacteur en chef de *France Football*
—
1. Roy
2. Bompastor
3. Sagnol

CLASSEMENT 2023-2024

1. Éric Roy (Brest), 90 points.
2. Willy Sagnol (Géorgie), 29 pts.
3. Didier Deschamps (France A), 16 pts.
4. Christophe Pelissier (Auxerre), 13 pts.
5. Thierry Henry (France Espoirs), 8 pts.
–. Pierre Sage (Lyon hommes), 8 pts.
7. Sonia Bompastor (Lyon femmes), 7 pts.
8. Wilfried Nancy (Crew de Columbus), 4 pts.
9. Sandrine Soubeyrand (Paris FC femmes), 3 pts.
10. Olivier Dall'Oglio (Saint-Étienne), 2 pts.

Ils n'ont pas voté : Aimé Jacquet (lauréat 1981, 1984 et 1998), Didier Deschamps (2003, 2010 et 2018), Paul Le Guen (2004), Arsène Wenger (2008), Zinédine Zidane (2016 et 2017).

PALMARÈS

1970 : Albert Batteux et Mario Zatelli. **1971 :** Kader Firoud et Jean Prouff. **1972 :** Jean Snella. **1973 :** Robert Herbin. **1974 :** Pierre Cahuzac. **1975 :** Georges Huart. **1976 :** Robert Herbin. **1977 :** Pierre Cahuzac. **1978 :** Gilbert Gress. **1979 :** Michel Le Milinaire. **1980 :** René Hauss et Jean Vincent. **1981 :** Aimé Jacquet. **1982 :** Michel Hidalgo. **1983 :** Michel Le Milinaire. **1984 :** Aimé Jacquet. **1985 :** Jean-Claude Suaudeau. **1986 :** Guy Roux. **1987 :** Jean Fernandez. **1988 :** Guy Roux. **1989 :** Gérard Gili. **1990 :** Henry Kasperczak. **1991 :** Daniel Jeandupeux. **1992 :** Jean-Claude Suaudeau. **1993 :** Luis Fernandez. **1994 :** Jean-Claude Suaudeau. **1995 :** Francis Smerecki. **1996 :** Guy Roux. **1997 :** Jean Tigana. **1998 :** Aimé Jacquet. **1999 :** Élie Baup. **2000 :** Alex Dupont. **2001 :** Vahid Halilhodzic. **2002 :** Jacques Santini. **2003 :** Didier Deschamps. **2004 :** Paul Le Guen. **2005 :** Claude Puel. **2006 :** Pablo Correa. **2007 :** Pablo Correa. **2008 :** Arsène Wenger. **2009 :** Laurent Blanc. **2010 :** Didier Deschamps. 2011 : Rudi Garcia. **2012 :** René Girard. **2013 :** Rudi Garcia. **2014 :** Rudi Garcia. **2015 :** Laurent Blanc. **2016 :** Zinédine Zidane. **2017 :** Zinédine Zidane. **2018 :** Didier Deschamps. **2019 :** Christophe Galtier. **2020 :** non attribué. **2021 :** Christophe Galtier. **2022-2023 :** Franck. Haise. **2023-2024 :** Éric Roy.

RÈGLEMENT

L'entraîneur français est désigné par un grand jury composé des précédents lauréats et du rédacteur en chef de *FF*. Chaque juré désigne, par ordre de mérite sur l'année, et à partir d'une liste de dix noms établie par la rédaction, trois Français(es) exerçant en France ou à l'étranger. Ils ou elles se voient attribuer respectivement 5, 3 et 1 point.

SURPERFORMANCES

PARATONNERRE DE BREST

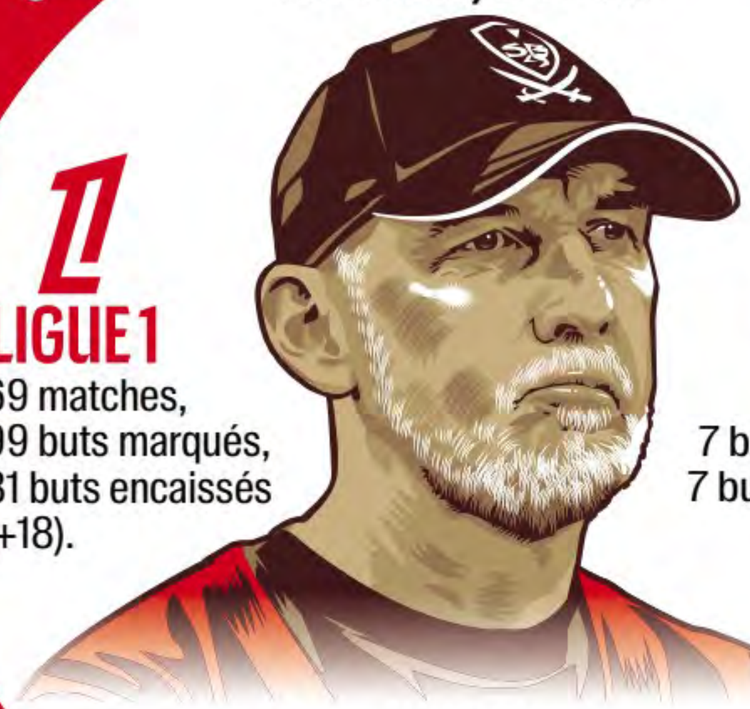
Étonnant troisième de L1 la saison dernière, le club breton résiste à tout, même pour ses débuts en Ligue des champions.

Par Francis Magois (avec Opta).
Infographie Philippe Escoffier.
Statistiques arrêtées au 9 décembre.

Un surclassement de Roy

Roy sur le banc brestois, c'est...

30 victoires
18 nuls
21 défaites



LIGUE 1
69 matches,
99 buts marqués,
81 buts encaissés
(+18).

3 v. 0 n. 2 d.

COUPE DE FRANCE
5 matches,
7 buts marqués,
7 buts encaissés
(0)

CHAMPIONS LEAGUE
5 matches,
9 buts marqués,
6 buts encaissés
(+3).

3 v. 1 n. 1 d.

1,57
À la moyenne de points marqués par match en Ligue 1, Éric Roy (1,57) devance largement ses douze prédécesseurs sur le banc brestois (victoire ramenée à trois points). Raymond Kéruzoré (1,42 en 1986-1987) et Slavo Muslin (1,32, 1989-1991) complètent le podium.

Bilan
36 v. 19 n. 24 d.

Le coin d'histoire

Recordmen de matches avec Brest
(toutes compétions confondues)

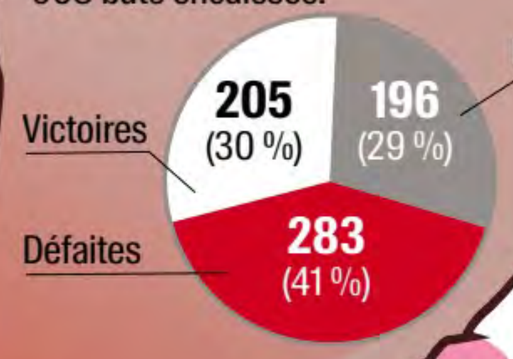
1. R. Tréguer (1967-1978) — 309
2. B. Grougi (2009-2018) — 307
3. R. Honorine (1976-1994) — 284
4. S. Elana (2005-2012) — 246
5. B. Chardonnet (depuis 2013) — 231

Meilleurs buteurs pour Brest (tcc)

- 64 — 1. G. Buscher (1984-1990)
- 64 — D. Vabec (CRO, 1979-1983)
- 53 — 3. G. Charbonnier (2017-2021)
- 53 — B. Grougi (2009-2018)
- 48 — 5. P. Martet (1978-1981)

Gérard Buscher

Brest en L1, c'est...
19 saisons, 684 matches,
783 buts marqués,
968 buts encaissés.



STADE BRESTOIS 29

Fondation : 26 juin 1950 (fusion de cinq patronages locaux, dont l'Armoricaine de Brest).

Stade : Francis-Le Blé (15 220 places) et Roudourou, à Guingamp, cette saison en C1.

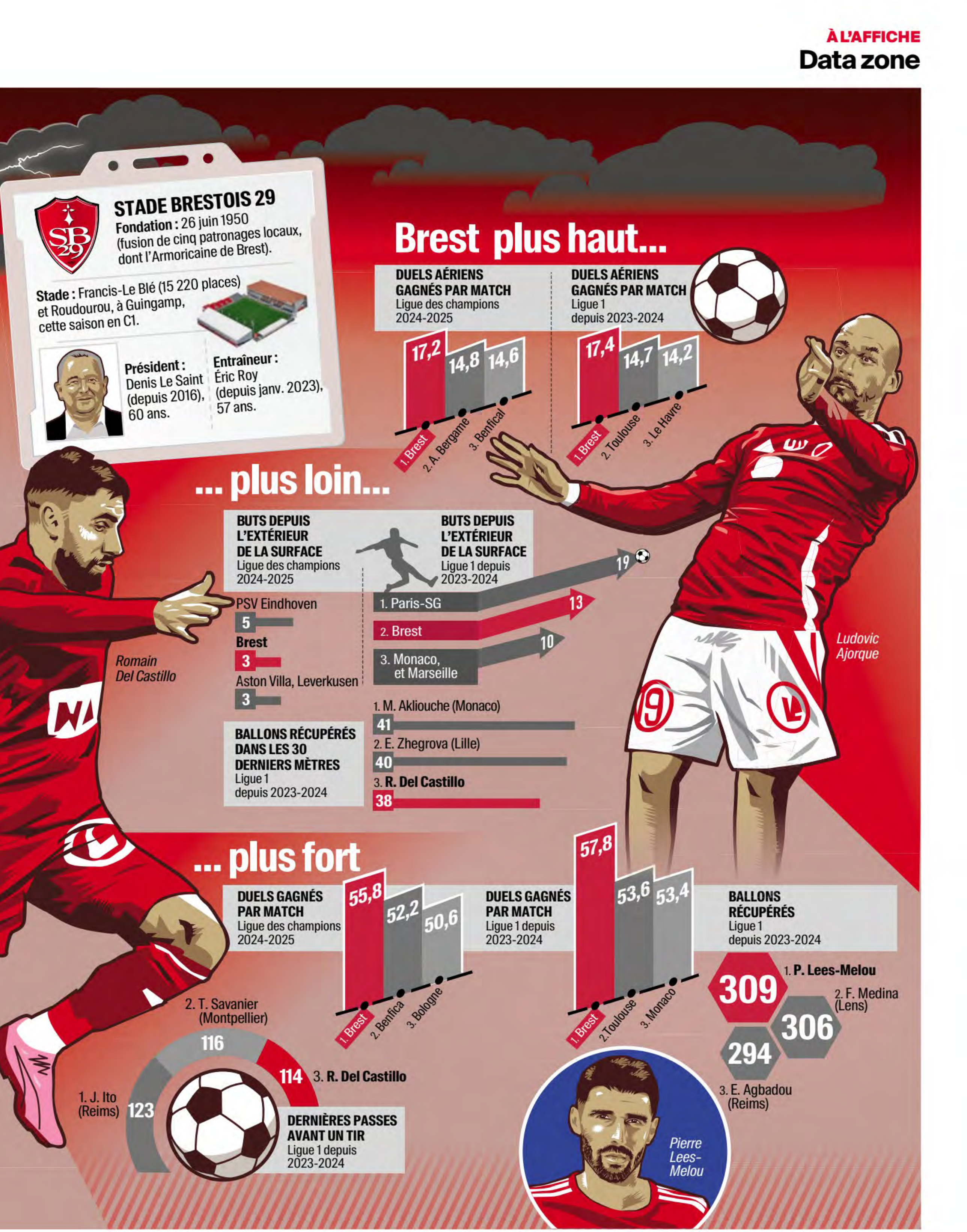
Président : Denis Le Saint (depuis 2016), 60 ans.

Entraîneur : Éric Roy (depuis janv. 2023), 57 ans.

Brest plus haut...

DUELS AÉRIENS GAGNÉS PAR MATCH
Ligue des champions 2024-2025

DUELS AÉRIENS GAGNÉS PAR MATCH
Ligue 1 depuis 2023-2024



Romain Del Castillo

Ludovic Ajorque

... plus loin...

BUTS DEPUIS L'EXTÉRIEUR DE LA SURFACE
Ligue des champions 2024-2025

PSV Eindhoven
5
Brest
3
Aston Villa, Leverkusen
3

BUTS DEPUIS L'EXTÉRIEUR DE LA SURFACE
Ligue 1 depuis 2023-2024

BALLONS RÉCUPÉRÉS DANS LES 30 DERNIERS MÈTRES
Ligue 1 depuis 2023-2024

1. M. Akliouche (Monaco) 41
2. E. Zhegrova (Lille) 40
3. **R. Del Castillo** 38

... plus fort

DUELS GAGNÉS PAR MATCH
Ligue des champions 2024-2025

DUELS GAGNÉS PAR MATCH
Ligue 1 depuis 2023-2024

BALLONS RÉCUPÉRÉS
Ligue 1 depuis 2023-2024

1. **P. Lees-Melou** 309
2. F. Medina (Lens) 306
3. E. Agbadou (Reims) 294

2. T. Savanier (Montpellier) 116
1. J. Ito (Reims) 123
3. **R. Del Castillo** 114

DERNIÈRES PASSES AVANT UN TIR
Ligue 1 depuis 2023-2024

Pierre Lees-Melou

MARIE-ANTOINETTE KATOTO

"J'AI GALÉRÉ"

L'attaquante du Paris-SG et des Bleues, élue joueuse française de la saison dernière par *France Football,* est redevenue une joueuse qui compte après s'être remise péniblement d'une rupture des ligaments croisés.

Par
Emmanuel Bojan

Photos
Sébastien Leban/L'Équipe

À L'AFFICHE

Marie-Antoinette Katoto

Joueuse française de la saison

Pour Marie-Antoinette Katoto succéder au palmarès à Kadidiatou Diani "est une fierté, c'est une grande joueuse".

Marie-Antoinette Katoto
26 ans. Née le 1er novembre 1998, à Colombes (Hauts-de-Seine) ; 1,77 m, 66 kg. Attaquante. Internationale française (47 sélections, 35 buts).

Parcours
Paris-SG (depuis 2011).

Palmarès
Championnat de France 2021 ; Coupe de France 2018, 2022 et 2024.

Sa saison 2023-2024
48 matches, 29 buts, 11 passes décisives. Vainqueure de la Coupe de France, finaliste de la Ligue des nations, demi-finaliste de la Ligue des championnes, finaliste du Championnat de France.

Jusque-là, Marie-Antoinette Katoto vivait une malédiction avec l'équipe de France en grande compétition. Jugez plutôt : non retenue par Corinne Diacre pour la Coupe du monde 2019 à domicile, Euro 2021 décalé d'un an après le report de l'Euro masculin de 2020 à 2021, Covid oblige, rupture des ligaments croisés au genou droit dès le deuxième match de cet Euro, en 2022 donc, convalescence et absence pour le Mondial 2023 en Océanie… N'en jetez plus.

"Je n'ai pas été très chanceuse avec l'équipe de France, se contente de résumer l'attaquante internationale de 26 ans *(47 sélections, 35 buts).* Je n'avais jamais participé pleinement à un grand tournoi. J'en avais vraiment envie." Cinq buts plus tard, elle termine meilleure buteuse des Jeux Olympiques 2024 en France. "Les supporters ont été top tout au long de la compétition. Mais personnellement, j'aurais préféré que ça marche moins bien pour moi et qu'on gagne *(défaite en quarts de finale face au Brésil, 0-1).* En vrai de vrai, terminer meilleure buteuse de ce tournoi, ça fait plaisir, mais ça ne soulage pas vraiment de l'élimination." Sa performance fut suffisamment marquante néanmoins pour convaincre notre jury de l'élire joueuse française de la saison, la deuxième du nom, après sa copine Kadidiatou Diani (transférée du Paris-SG à Lyon à l'été 2023). "C'est une fierté, « Kadi » est une grande joueuse, je lui succède."

"Statistiquement, ce n'est pas ma meilleure saison, mais les Jeux Olympiques ont beaucoup joué"

Dans le détail, en club et en sélection, Katoto a bouclé une saison à 29 buts et 11 passes décisives en 48 matches, dont 7 buts uniquement en Ligue des championnes, où elle aura pesé jusqu'en demi-finales contre Lyon (2-3, 1-2). "Il y a eu des moments clés, analyse-t-elle depuis le campus Paris-SG à Poissy, avant de recevoir notre trophée. J'ai commencé, on va dire, un peu tendrement. J'ai eu un pic de forme en décembre-janvier, un gros coup de mou en février, mais j'ai bien terminé la saison. Je m'attendais vraiment à pire." Elle se signale dans les matches qui comptent, remporte la Coupe de France (face à Fleury, 1-0), échoue en finale du Championnat, encore derrière l'Olympique Lyonnais, ce qui n'empêche pas le Paris-SG de rafler les distinctions individuelles (notre trophée *France Football* ou encore le titre de meilleure joueuse de la saison en D1 Arkema décerné à Tabitha Chawinga, elle aussi partie à Lyon depuis). "Paris a longtemps été une équipe avec de fortes individualités mais Lyon est encore meilleur sur le plan collectif", tranche Katoto.

Son meilleur classement au Ballon d'Or

Ses belles prestations de l'été lui octroient aussi sa meilleure place en carrière au classement du dernier Ballon d'Or, décerné à Aitana Bonmati le 28 octobre dernier. Après deux premières présences anonymes (18e en 2021, 3 points ; 17e en 2022, 4 points), la joueuse française s'est hissée cette fois au septième rang avec un total de 142 points, tout près du gotha mondial, seulement devancée par trois Barcelonaises championnes d'Europe et trois Américaines championnes olympiques. "C'est quand même bizarre, évalue l'attaquante, parce que, statistiquement, ce n'est pas ma meilleure saison, mais c'est mon meilleur classement. Les Jeux ont beau-

Pierre Lahalle/L'Équipe

"On a vraiment pris notre temps *(après l'opération)*, le club a été à l'écoute"

coup, beaucoup joué. Je ne m'attendais pas à être aussi haut. J'avais visé entre la dixième et la vingtième place."

Peu à l'aise avec les mondanités ("Ce n'est pas mon truc, tout le monde le sait"), elle n'était pas présente au théâtre du Châtelet, fin octobre, pour assister au deuxième sacre d'affilée de la milieu barcelonaise. "On ne retient que celle qui a gagné, estime-t-elle. Le Ballon d'Or n'est pas l'un de mes objectifs principaux. Mais si un jour ça vient, ça vient. Cette septième place me fait plaisir, surtout après tous les efforts et la saison blanche que j'ai passée."

Élan stoppé et contexte lourd

Car rien ne la prédestinait à revenir aussi vite aussi haut. 14 juillet 2022, 14e minute, contre la Belgique (2-1), à l'Euro, à Rotherham, toute seule, sur un appui, elle subit une rupture du ligament croisé antérieur et une fissure du ménisque au genou droit. "J'ai tout de suite compris parce que je n'ai jamais ressenti une douleur aussi forte. Ça fait mal d'un coup. Derrière, tu te dis bon, ça ne répond plus mais peut-être que ça va. En fait non, pas du tout." Cet arrêt brutal est d'autant plus dur à accepter qu'elle marchait très fort. "À cette période-là, j'étais au top de ma forme. Je sortais d'une très bonne saison *(47 matches, 48 buts, 9 passes).* Mais j'ai eu l'affaire de la prolongation qui m'a déplu."

Dans un contexte lourd, après l'agression de la milieu Kheira Hamraoui en novembre 2021 – une affaire toujours en cours et pour laquelle sa coéquipière Aminata Diallo et César Mavacala, le compagnon de Diani mais également conseiller de Katoto à l'époque, seront mis en examen par la justice – elle s'engage finalement, à quelques jours de l'Euro, pour trois saisons supplémentaires avec le PSG, où elle était arrivée en fin de contrat. "Plusieurs choses ne m'ont pas plu, élude Marie-Antoinette Katoto. Mentalement, inconsciemment, ça a dû beaucoup joué *(sur sa lésion).*"

Après sa blessure, elle rentre se soigner à Paris : "On m'a dit que je devais me faire opérer le plus vite possible, parce que c'était bien pété quand même." Après ce passage obligé sur le billard, "on a vraiment pris notre temps, c'était voulu, le club a été à l'écoute". Il a fallu remuscler, remarcher. "Mais, pendant toute ma convalescence, je n'ai vraiment pas fixé de date de retour. On peut tout dire, on peut tout faire, mais tu ne choisis pas. C'est comment ça réagit, comment tu te sens, toi et ta forme, toi et ta tête." Elle reprend la compétition contre Bordeaux (3-0), 430 jours après, en septembre 2023.

"J'étais contente de retrouver le terrain mais c'était un match de football comme un autre. Je n'étais pas frustrée. J'ai été patiente, j'étais épanouie de venir à l'entraînement, progresser, travailler, •••

Éloignée des terrains durant 430 jours, Marie-Antoinette Katoto est revenue en septembre 2023 et a su se montrer décisive lors des rendez-vous importants comme ici lors du quarts aller de C1 contre Häcken (3-0).

Joueuse française de la saison

En 2023-2024, Marie-Antoinette Katoto est redevenue une machine à marquer. En 48 matches, elle a trouvé les filets à 29 reprises et délivré 11 passes décisives.

En équipe de France, l'attaquante parisienne a terminé meilleure buteuse des JO avec cinq réalisations mais n'a pu empêcher l'élimination des Bleues en quarts contre le Brésil (0-1).

••• revenir vraiment étape par étape." Des douleurs de compensation surviennent, "comme Neymar, c'est normal, des petites gênes musculaires". Mais, plus d'un an après sa reprise en compétition, elle ne se sent toujours pas redevenue la joueuse qu'elle était. "Franchement, à aucun moment ! Et je pense que ça va être compliqué de revenir au max d'avant la blessure."

Plus ouverte sur les autres

Ce qui diffère, également, c'est son rapport aux autres. "On a beaucoup pris de mes nouvelles, ça m'a surprise. J'ai créé beaucoup de liens pendant ma réathlétisation, j'ai aussi passé une bonne partie de ma convalescence avec « Pau » *(la défenseuse centrale polonaise Paulina Dudek, victime, en septembre 2022, d'une rupture du ligament croisé antérieur du genou droit qui l'éloignera des terrains pendant vingt-deux mois),* ce qui nous a rapprochées." Dans son cercle intime aussi, la blessure aura eu un effet bénéfique. C'est déjà ça. "J'ai pris du temps pour moi, pour mes proches. C'était un mal pour un bien. J'ai essayé de voir le bien malgré tout." Cette ouverture a perduré depuis sa reprise. "Jusqu'à ma blessure, c'était vraiment compliqué de trouver le bon équilibre. Vite fait, après un match, on se faisait un petit restau, mais je ne consacrais pas assez de temps aux autres. C'est le reproche qu'on m'a fait."

"Jusqu'à ma blessure, je ne consacrais pas assez de temps aux autres. C'est le reproche qu'on m'a fait"

Elle est désormais représentée par un avocat, un entourage plus sain, et le secteur performance du Paris-SG se montre formel : elle est la joueuse de l'effectif la plus en demande de conseils et de données (travail en salle, nutrition, sommeil, analyse des datas, kinés) pour ne rien laisser au hasard. Elle apprécie le nouvel entraîneur, Fabrice Abriel. "Ce sont des personnes, comme Gérard, Jocelyn *(Prêcheur, père et fils, ses prédécesseurs)* que je connaissais déjà d'avant. Je sais où il veut aller, comment il fonctionne. J'ai naturellement un peu plus confiance en lui, comparé à des coaches que je ne connaissais pas, j'étais un peu dans l'observation avec eux, comme je suis assez réservée."

Mais la saison actuelle en club a mal tourné avant d'avoir véritablement com-

Franck Faugère/L'Équipe

mencé, en tour préliminaire de la Ligue des championnes face à la Juventus Turin (1-3, 1-2). "Pour moi qui ai connu pas mal de demi-finales depuis dix ans, c'est vrai que c'est un gros échec. Là, tu te retrouves sans rien. Je pense que la Juve était meilleure sur les deux matches. On a récolté ce qu'on a semé et ça nous apprendra, c'est comme ça. On n'était pas vraiment prêtes. Par exemple, on est revenues des Jeux Olympiques après à peine un mois. Physiquement, c'était compliqué. Il y a des joueuses avec qui je n'avais pas encore joué."

La tentation du départ

Les mutations de l'intersaison au PSG (départs de Chawinga, Baltimore, Jean-François, Picaud ; arrivées de Earps, Mbock, Leuchter ou Echegini) n'ont pas favorisé les automatismes. "On est encore sur un nouveau cycle. Tu changes la moitié du onze, ça risque de prendre du temps. On aurait aimé peut-être avoir tout, tout de suite, les résultats, la Ligue des championnes, rester devant face à Lyon... Notre situation ne fait plaisir à personne." Pour autant, Katoto reste confiante. "Parce que le football, c'est imprévisible. Et, même quand on est dans le trou, il y a toujours un nouvel objectif quelque part. Là, on va essayer de remporter ce qu'il nous reste, le Championnat *(le PSG compte trois points de retard sur l'OL en Première Ligue)* et la Coupe de France."

"J'ai vraiment, vraiment envie un jour de gagner la Ligue des championnes. Et je ferai tout pour l'avoir"

Mais elle ne devrait pas dépasser les dix ans dans la capitale (2015-2025), alors que le vestiaire francilien a déjà implosé après la perte du brassard de Grace Geyoro puis sa mise à l'écart contre Dijon, le mois dernier. En fin de contrat en juin, Marie-Antoinette Katoto reconnaît une ambiance pesante et se montre ouverte ("Pourquoi pas !") à une expérience dans un autre club français, autrement dit Lyon, ou à une expérience en Angleterre ou aux États-Unis ("C'est intéressant, avec un très beau développement du foot féminin"). Une obsession conditionnera son choix. "J'ai vraiment, vraiment envie un jour de gagner la Ligue des championnes. Je pense que c'est le cadre qui me manque. Je ferai tout pour l'avoir, je vais me donner les moyens."

Combattre encore les clichés

Concernant le gâchis des Bleues depuis une grosse décennie, malgré le ballet des sélectionneurs (Bruno Bini, Philippe Bergeroo, Olivier Echouafni, Corinne Diacre, Hervé Renard et désormais Laurent Bonadei), Katoto ne mâche pas ses mots non plus. "La qualité y est mais on a un énorme problème de mentalité. La gagne, l'envie de se surpasser, d'aider sa coéquipière, être solidaire, ensemble quand on est dans le mal... Franchement, l'été dernier *(aux Jeux Olympiques),* j'ai vu. J'ai un peu compris aussi pourquoi ça ne fonctionnait pas."

Et la place du foot féminin dans la société et particulièrement en France ? "Ça va dans le bon sens, mais il y a encore du boulot, sinon ce ne serait pas drôle." Elle doit encore combattre des clichés comme "c'est un sport de mecs, pas pour les femmes, ça va moins vite, vous ne méritez pas les mêmes choses que les garçons". Et rappelle la difficulté de devenir une sportive de haut niveau. "J'ai galéré *(pour arriver où je suis),* les gens pensent que c'était facile, que le chemin était tout droit, que c'était écrit. Pas du tout, j'ai dû traverser beaucoup d'épreuves, beaucoup d'obstacles." Raison de plus pour savourer quand une récompense individuelle, comme ce trophée *France Football* de meilleure joueuse française, vient se poser sur votre route du retour. ● **E. Bj.**

Photo
Alex Martin/L'Équipe

KATOTO, PREMIÈRE COURONNE

L'attaquante du Paris-Saint-Germain apparaît dans dix-huit votes sur vingt-quatre. À onze reprises, elle décroche la première place contre seulement cinq pour sa dauphine et coéquipière Grace Geyoro.

36

Votes

Romain Balland
Freelance
–
1. Diani
2. Katoto
3. Karchaoui

Syanie Dalmat
L'Équipe
–
1. Katoto
2. Renard
3. Diani

Nathan Gourdol
L'Équipe
–
1. Katoto
2. Renard
3. Karchaoui

Alice Lefebvre
AFP
–
1. Renard
2. Katoto
3. Karchaoui

Candice Rolland
La Chaîne L'Équipe
–
1. Mateo
2. Baltimore
3. Geyoro

Anne-Laure Salvatico
Canal+
–
1. Geyoro
2. Katoto
3. Benyahia

Lætitia Béraud
Le Temps
–
1. Katoto
2. Geyoro
3. Mateo

Ludovic Deroin
Canal+
–
1. Geyoro
2. Renard
3. Benyahia

Bruno Hermant
Culture PSG
–
1. Geyoro
2. Diani
3. Benyahia

Romain Malpaux
@femmesfootnews
–
1. Katoto
2. Diani
3. Karchaoui

Bruno Salomon
France Bleu Paris
–
1. Geyoro
2. Bacha
3. Dufour

Théo Troude
France Football
–
1. Katoto
2. Diani
3. Bacha

Emmanuel Bojan
Rédacteur en chef adjoint de *France Football*
–
1. Geyoro
2. Katoto
3. Dufour

Sébastien Duret
footofeminin.fr
–
1. Katoto
2. Geyoro
3. Diani

Anthony Hernandez
Le Monde
–
1. Renard
2. Katoto
3. Karchaoui

Daniel Marques
footofeminin.fr et Canal +
–
1. Katoto
2. Geyoro
3. Diani

Xavier Breuil
Le Progrès
–
1. Katoto
2. Renard
3. Geyoro

Jérôme Flury
footeuses.com et *L'Est Républicain*
–
1. Katoto
2. Diani
3. Benyahia

Morgane Huguen
Ouest-France
–
1. Katoto
2. Diani
3. Karchaoui

Sébastien Nieto
Le Parisien
–
1. Katoto
2. Renard
3. Diani

Pia Clemens
France Bleu
–
1. Karchaoui
2. Bacha
3. Geyoro

Xavier Giraudon
Canal+
–
1. Benyahia
2. Geyoro
3. Katoto

Selma Khaled
podcast Joueuses
–
1. Dufour
2. Baltimore
3. Benyahia

Laurent Pruneta
Le Parisien
–
1. Diani
2. Katoto
3. Mateo

CLASSEMENT 2023-2024

1. Marie-Antoinette Katoto (Paris-SG), 74 pts.
2. Grace Geyoro (Paris-SG), 40 pts.
3. Kadidiatou Diani (Lyon), 29 pts.
4. Wendie Renard (Lyon), 25 pts.
5. Sakina Karchaoui (Paris-SG), 11 pts.
6. Inès Benyahia (Le Havre), 10 pts.
7. Selma Bacha (Lyon), 7 pts.
–. Julie Dufour (Paris FC), 7 pts.
–. Clara Mateo (Paris FC), 7 pts.
10. Sandy Baltimore (Paris-SG), 6 pts.
11. Eugénie Le Sommer (Lyon), 0 pt.
–. Griedge Mbock (Lyon), 0 pt.
–. Noémie Mouchon (Reims), 0 pt.
–. Thiniba Samoura (Paris-SG), 0 pt.
–. Gaëtane Thiney (Paris FC), 0 pt

PALMARÈS

2022-2023: Kadidiatou Diani. **2023-2024:** Marie-Antoinette Katoto.

RÈGLEMENT

La joueuse française de la saison est désignée par un grand jury composé de journalistes spécialisés issus de différents médias (presse écrite, télévision, radio, web) et d'un rédacteur en chef de *France Football*. À partir d'une liste de quinze noms établie par la rédaction de *FF,* chaque juré désigne, par ordre de mérite en club et en sélection, lors de la saison sportive écoulée, en l'occurrence pour cette édition Jeux Olympiques de Paris 2024 compris. Chaque joueuse se voient attribuer respectivement 5, 3 et 1 points.

LE TEMPS DES GITANES

Au nord de Barcelone, dans le quartier défavorisé de La Mina, le CF Tramontana a créé fin 2023 la première équipe féminine gitane d'Espagne affiliée à la Fédération. Une quinzaine de footballeuses qui sont là pour jouer mais aussi lutter contre le machisme et le racisme dont elles sont victimes.

Photos
Alexandre Bré/Hans Lucas

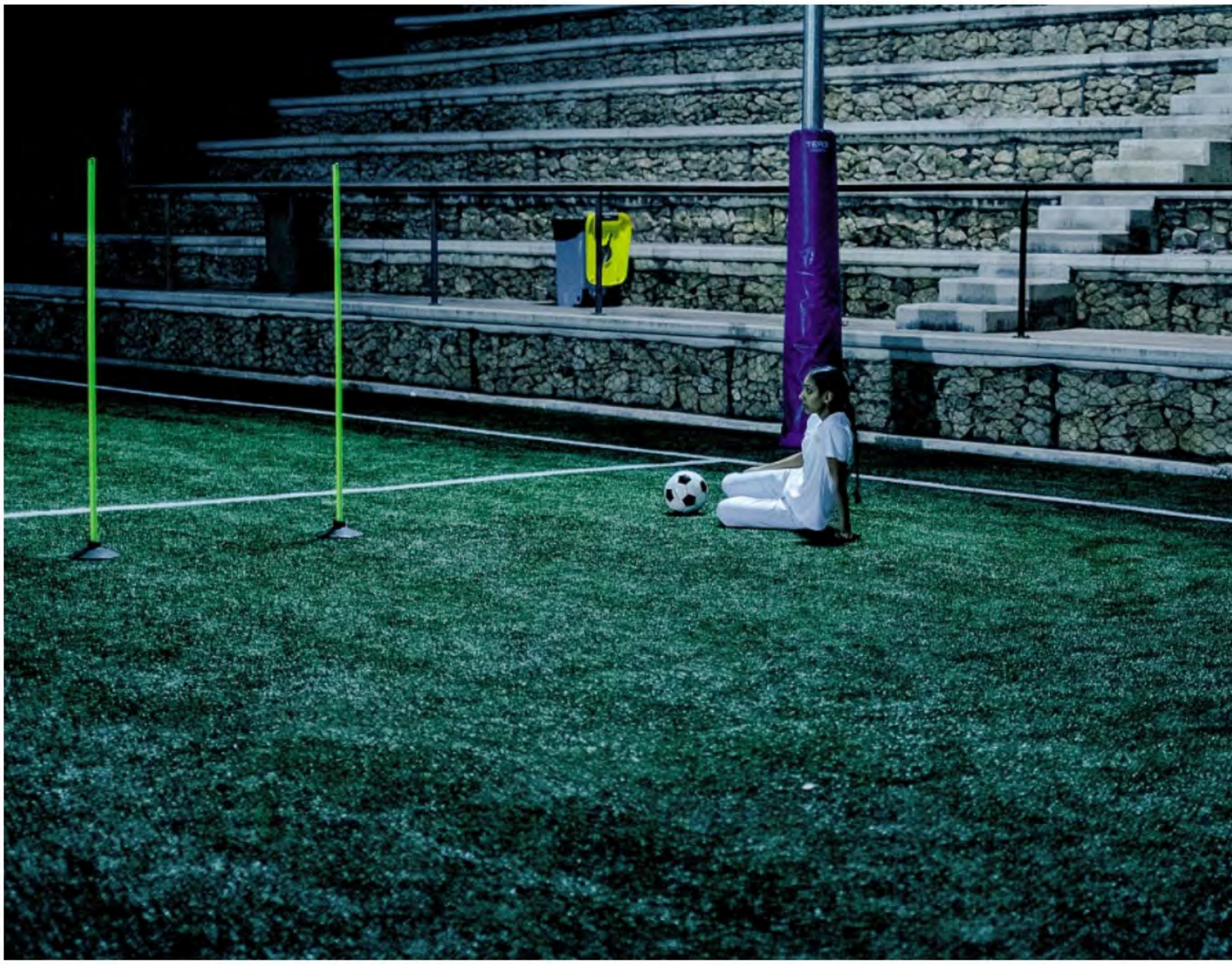
Coincé entre les barres d'immeubles construite à la va-vite dans les années 1960 et le périphérique, le terrain du CF Tramontana accueille plusieurs fois par semaine une quinzaine de jeunes femmes âgées de 15 à 38 ans.

Portfolio

Toni Porto (à gauche), un Gitan respecté à La Mina, a fondé le CF Tramontana voilà vingt ans "pour que les gamins ne traînent plus dans les rues" d'un quartier connu pour son insécurité, le banditisme et le trafic de drogue. En septembre 2023, Toni a ouvert ses portes aux jeunes femmes. Aux sept-huit pionnières sont venues très vite s'ajouter d'autres joueuses. Une initiative saluée par Maria José Jimenez, présidente de l'Association des féministes gitanes pour la diversité : "Face à l'antitziganisme et au sexisme, cela représente une fissure dans le système raciste et patriarcal de la pratique sportive."

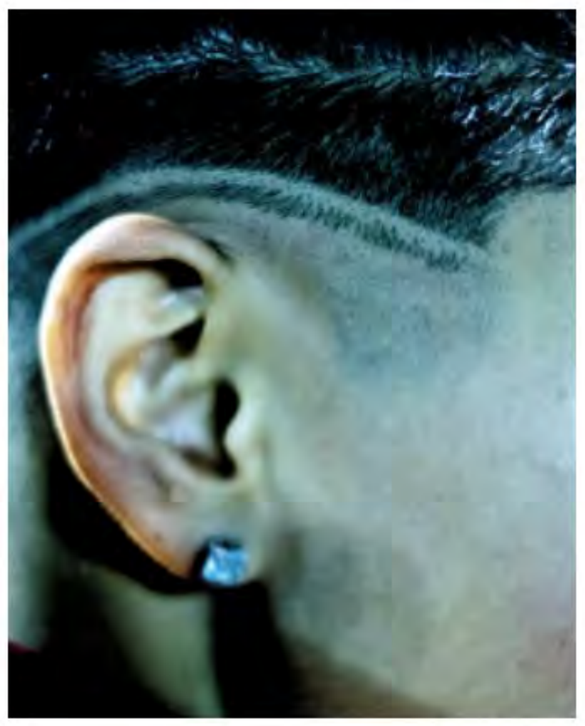
CF Tramontana

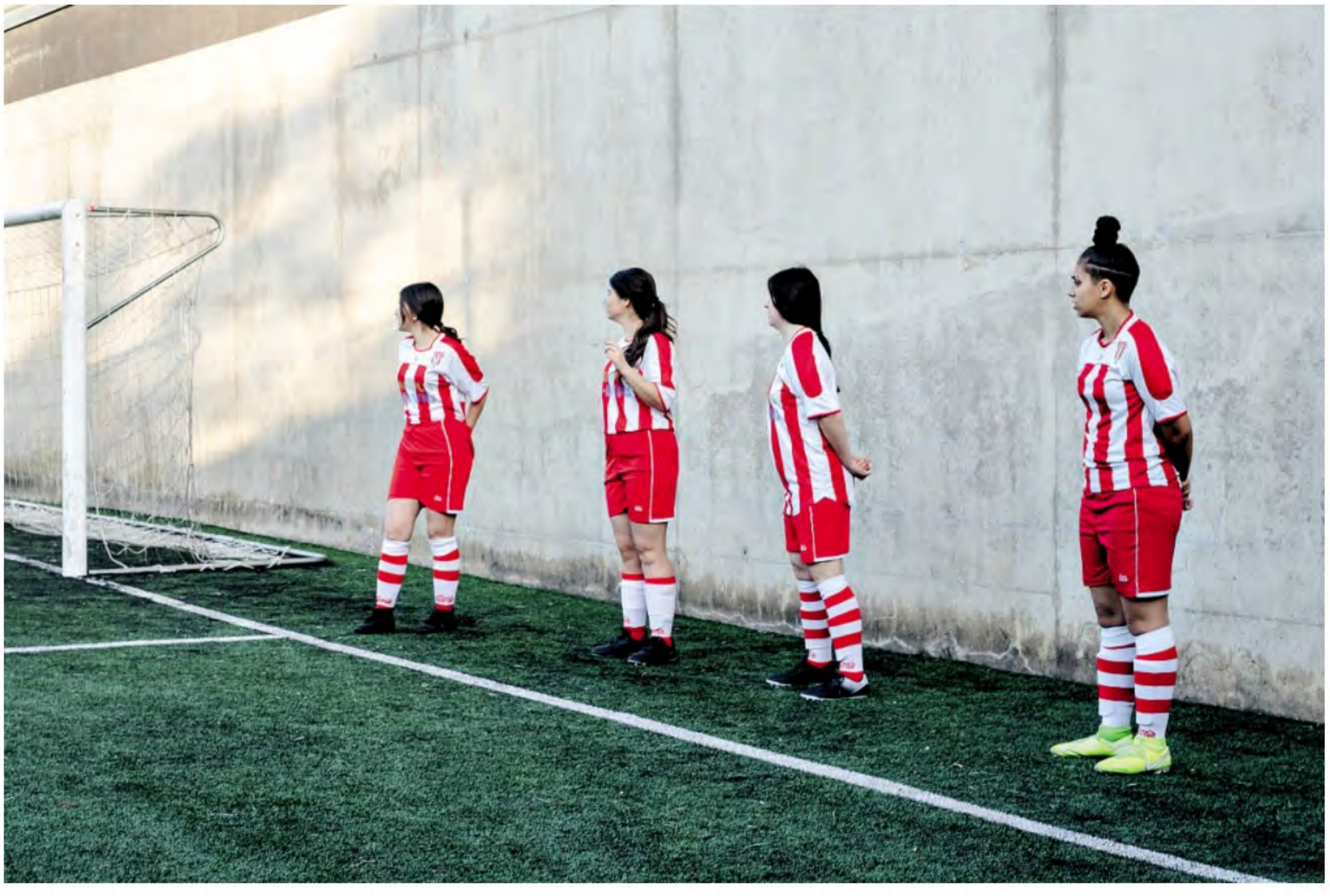
Beaucoup de joueuses ont dû lutter contre les préjugés de leurs parents. Mais pour Toni Porto, le problème économique demeure le "plus important de tous". Le dirigeant doit financer lui-même la section féminine. "Chaque licence coûte 130 euros et à cela il faut ajouter les déplacements..." C'est pourquoi Toni Porto compte sur les retombées médiatiques pour trouver un sponsor.



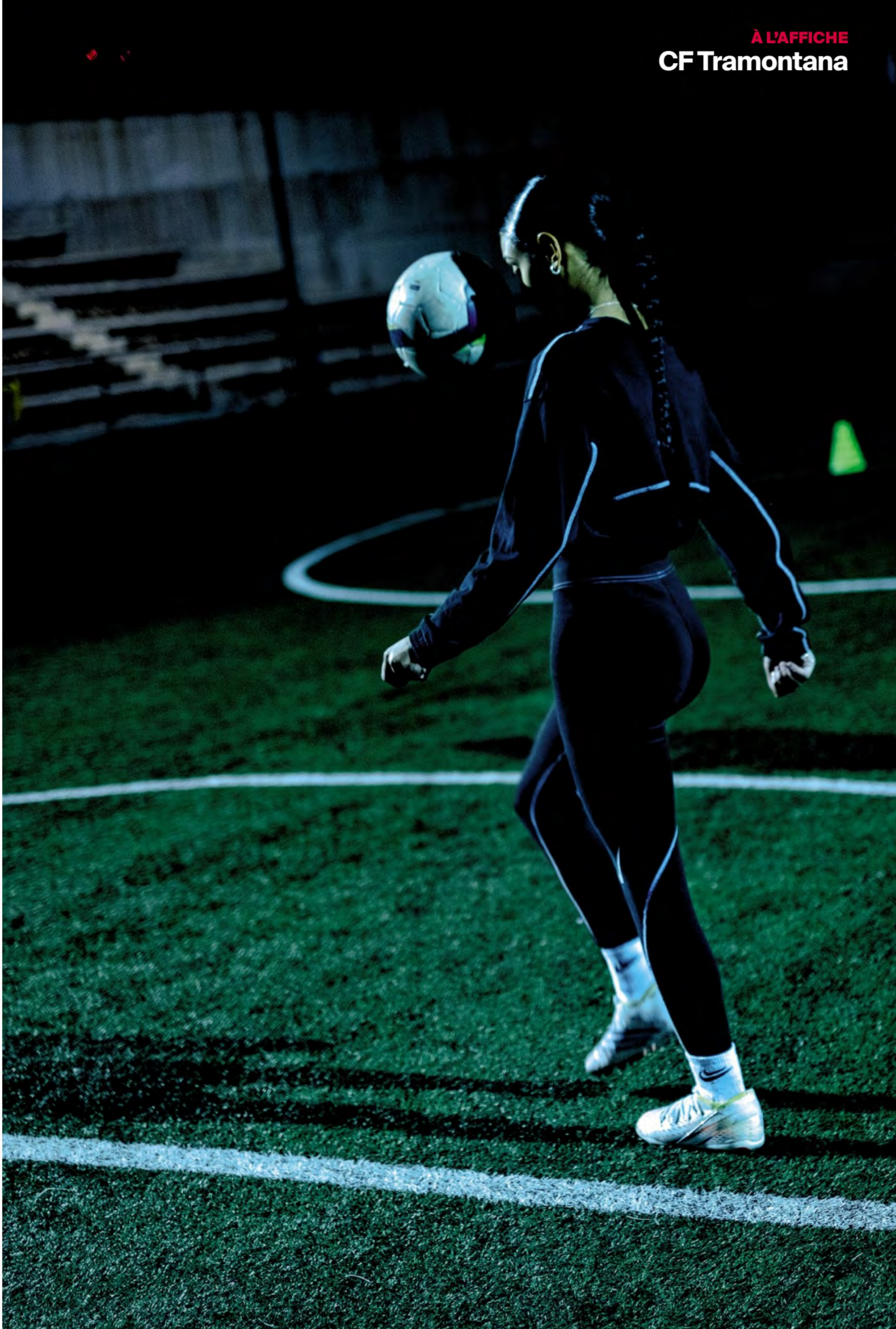
Portfolio

Aujourd'hui, Samara, Alejandra, Claudia, Jessi, Eli, Alba, Ester et les autres sont devenues des exemples aux yeux des plus jeunes, et nombreuses sont les recrues qui ont franchi les portes du club pour la deuxième saison. Le travail de Toni Porto lui a valu de décrocher un prix de la Fédération catalane pour avoir utilisé "le football comme moteur de transformation d'un quartier".





CF Tramontana



MAROC-ESPAGNE : 0-0, 3-0 AUX T.A.B.
HUITIÈMES DE LA COUPE DU MONDE 2022

Walid Regragui "LE SHOOT D'ADRÉNALINE ABSOLU"

Le 6 décembre 2022 au Qatar, le Maroc crée la sensation en éliminant l'Espagne. Le début d'une épopée incroyable et inédite jusqu'en demi-finales du Mondial. Le sélectionneur des Lions de l'Atlas, Walid Regragui (49 ans), nous raconte cet exploit.

Par Dave Appadoo, à Rabat (Maroc). Photos Jean-François Robert/L'Équipe.

6 décembre 2022. C'est une équipe marocaine pleine d'ambition et d'orgueil qui s'apprête à défier le voisin espagnol, taxé d'arrogant après sa deuxième place supposée calculée en phase de groupes.

Franck Faugère/L'Équipe

L'APPROCHE DU MATCH
"LES ESPAGNOLS NOUS ONT DONNÉ DU CHOCOLAT"

"Dès qu'on a commencé à préparer le tournoi, mon travail a consisté à mettre dans la tête des joueurs un objectif clair : passer la phase de groupes. Ce n'était pas évident car on était avec deux des favoris de la compétition, la Croatie et la Belgique *(plus le Canada)*. Il fallait leur transmettre la certitude que c'était possible. Un de mes arguments était de m'appuyer sur le fait que pas mal d'entre eux jouent dans de grands Championnats et qu'ils ont donc l'habitude de rencontrer ces adversaires. Histoire de les démystifier et de faire sauter cette barrière inconsciente que l'on a parfois en Afrique vis-à-vis des grosses nations internationales, avec ce truc d'être déjà content d'aller à la Coupe du monde. J'ai compris qu'on avait gagné en maturité car on a bien fait la distinction entre la phase de groupes qui est un mini-Championnat, et la phase à élimination directe qui, elle, s'apparente plus à des matches de Coupe et durant lesquels on a bien intégré notre rôle de Petit Poucet.Je vais être sincère : j'ai joué à fond sur la rumeur qui disait que l'Espagne avait fait exprès de finir deuxième pour nous affronter. Ils nous ont donné du chocolat *(sic)*.

Pour motiver une équipe, il n'y a rien de tel que d'avoir des éléments pour dire à ses joueurs : « Regardez, ils nous prennent pour des charlots, ils pensent passer facilement contre nous. Ils ne vous ont pas respectés. » Mais la plus grosse motivation que j'ai voulu leur transmettre était d'entrer dans l'histoire du football marocain. Notre meilleure perf à une Coupe du monde était un huitième de finale en 1986 *(0-1 face à la RFA)*. Dans ma causerie, je leur ai montré une vidéo d'Aziz Bouderbala qui se souvient de ce fameux match face aux Allemands et qui dit vivre avec ce regret depuis presque quarante ans. J'ai dit aux joueurs : « Vous avez vu, c'est un immense champion qui ne dort peut-être plus depuis tout ce temps parce qu'un gars s'est tourné dans le mur sur le coup franc de Lothar Matthäus. Donc, le moindre détail va compter, le moindre ballon, la moindre course… Pas de regret, les gars ! »"

Busquets est la plaque tournante, celui qui oriente le jeu espagnol. En-Nesyri a pour mission de systématiquement couper la ligne de passe vers lui afin de gripper toute la mécanique ibérique. Ce sont les deux relayeurs des Lions de l'Atlas, Ounahi et Amallah, qui doivent très vite sortir sur les défenseurs centraux Laporte et surtout Rodri, pour couper les passes vers Pedri et Gavi.

LE PLAN DE JEU
"SI VOUS VOULEZ LE BALLON, VOUS ALLEZ PERDRE"

"Sur leurs vingt matches précédents, les Espagnols avaient joué l'Allemagne, la France, l'Italie, et quantité d'adversaires réputés, avec en moyenne 72 % de possession. « Si de tels adversaires n'ont pas vu la balle face à l'Espagne, les gars, il faut qu'on reste humbles. Si vous voulez le ballon, vous allez perdre. Donc il •••

Pedri et Gavi étant maîtres dans l'art de se démarquer, les Marocains les incitent à rester dans le cœur du jeu. S'ils sont trouvés dans l'axe, c'est Amrabat qui sort très fort sur eux pour intercepter le ballon dans un espace fermé. L'objectif affiché est d'éviter qu'ils soient trouvés dans les demi-espaces droit ou gauche, ce qui ouvrirait beaucoup d'angles de passes.

••• faut qu'on se prépare à courir et à défendre.» Culturellement, c'est vraiment compliqué pour nous les Maghrébins d'intégrer qu'on va surtout courir et ne quasiment pas avoir du tout le ballon. Et l'objectif de l'Espagne est de tellement user l'adversaire qu'à un moment, il sort de sa rigueur et bim, ils te punissent. L'autre chose que l'on avait repérée, c'était que sur les 20 buts encaissés par l'Espagne sur la série de matches que l'on avait analysée, 17 l'avaient été en seconde période, et 8 après la 80e minute. Donc, faire durer le suspense nous amènerait à avoir nous aussi des opportunités.

Pour préparer nos joueurs à tenir au maximum, il fallait cet horizon. Sur le plan tactique, il fallait couper la relation entre les centraux et Sergio Busquets qui était vraiment la plaque tournante du jeu espagnol, notamment vers les deux relayeurs Gavi et Pedri. Notre priorité : qu'ils ne puissent surtout pas trouver ces deux-là entre les lignes. Au pire, seulement à l'intérieur du jeu là où Sofyan Amrabat pouvait sortir sur eux, en mode *chtaba (balai en marocain)*. L'idéal était de les pousser à jouer vers les extérieurs où ils n'avaient pas des joueurs de provocation en un-contre-un *(Olmo et Ferran Torres)* et où on pouvait gérer leurs centres éventuels. Et avec une consigne impérative pour tous nos défensifs : à chaque ballon récupéré, remonter de 5 ou 10 mètres. Car, à force de subir, tu peux finir le cul dans la surface, trop loin de tes milieux, et là tu es dans les problèmes face à des joueurs aussi forts entre les lignes.

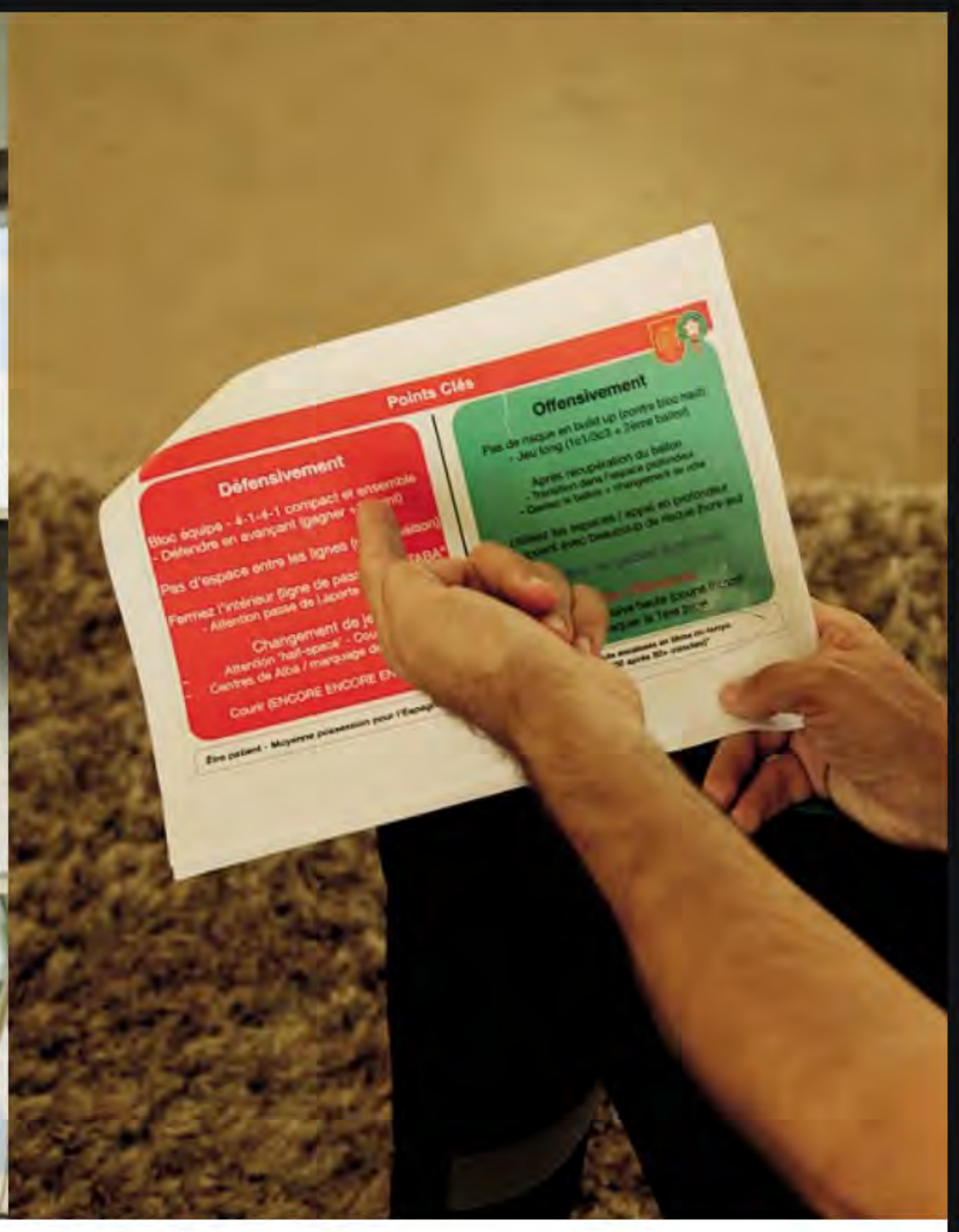
Dernier point, j'ai essayé d'apparenter ce match à un combat de boxe pour leur dire qu'à chaque fois qu'un de nos joueurs réussissait à faire reculer un Espagnol ou l'obligeait à jouer vers l'arrière, il gagnait un point. Histoire que chacun se nourrisse de ces petites victoires pour tenir de façon positive, avec l'impression de faire mal à l'adversaire. C'était essentiel pour se préparer à ce combat. Pour finir, je leur ai parlé du *sheitan*, ce petit diable intérieur, qui va surgir avec la fatigue et qui va leur dire : « À quoi bon faire les trois mètres pour fermer l'espace ? » Et quand ils sentiront ce *sheitan* arriver, il faudra qu'ils pensent à moi et au fait que c'est sur ces détails que va se jouer leur place dans l'histoire."

Romain Saïss au duel avec l'Espagnol Marcos Llorente pour l'empêcher de servir son attaquant Alvaro Morata (en arrière-plan).

LA PREMIÈRE PÉRIODE
"LE PRESSING SUR LAPORTE ET RODRI FONCTIONNE"

"Dès les premières minutes, on est dans le ton de ce qui a été demandé. Nos lignes sont serrées au maximum, tout le monde couvre bien sa zone et les lignes de passes, et nos deux relayeurs, Azzedine Ounahi et Selim Amallah, sortent tour à tour très vite sur Aymeric Laporte et surtout Rodri *(qui évoluait en défense centrale)* quand ils se font des passes. L'idée était absolument de leur enlever du temps et de l'espace sur leur installation de jeu. Quand ils multiplient les petites passes comme ça, c'est pour décourager le pressing adverse et trouver le bon angle de passe intérieure qui va créer le décalage. Et ce travail de pressing sur les centraux espagnols fonctionne d'autant mieux que l'autre mission dans cette zone est parfaitement remplie par Youssef En-Nesyri qui reste devant Busquets pour le couper du circuit. Surtout, il ne devait pas monter sur les centraux car là ils auraient touché Busquets et ça aurait été le début des problèmes.

À l'image de son attaquant Youssef En-Nesyri, les Marocains ont fait preuve d'une solidarité sans faille face à la pression mise par les Espagnols.



Abdessamad Ezzalzouli tente de surprendre le gardien espagnol Unai Simon.

Alexis Réau/L'Équipe - Franck Faugère/L'Équipe

Offensivement, Boufal est dans un bon soir, il est face à Marcos Llorente qui n'est pas Dani Carvajal défensivement, et très vite il le provoque et passe quasiment à chaque coup. Il donne de la confiance à toute l'équipe. D'ailleurs, Noussair Mazraoui n'est pas loin de marquer sur un contre-pressing au milieu *(33e)*. L'idée est vraiment de jouer les coups à fond, notamment en transition sur leur défense haute et pas très rapide. Mais jamais en se laissant griser et en partant à l'abordage. Je pense à nos deux latéraux qui ont naturellement un tempérament offensif et qui ont fait un vrai match de défenseur, notamment Achraf *(Hakimi)* qui a joué blessé et qui devait freiner ses montées. Sa blessure nous a peut-être un peu rendu service *(rire)*."

Walid Regragui avait préparé minutieusement la rencontre et étudié dans le détail son adversaire afin d'établir une stratégie claire et efficace.

LA MI-TEMPS
"CALMER BOUFAL ET ZIYECH, UN PEU FRUSTRÉS"

"On rentre au vestiaire à 0-0 et il faut que je valorise leur travail pour éviter qu'ils ne restent trop sur la frustration d'avoir beaucoup couru sans le ballon. Calmer aussi mes deux offensifs de côté, Boufal et Hakim Ziyech, peut-être un peu frustrés de beaucoup défendre et de ne pas assez voir le ballon. Sofiane regrettait, à raison, quelques coups que l'on aurait pu jouer sur lui en première période alors qu'il était très chaud. Il fallait valoriser leur performance et leur dire que ce bon résultat à la pause était le fruit de leur travail. Physiquement, je sens mes joueurs logiquement un peu fatigués mais pas bouillis. Et mentalement, il y a du calme, de la sérénité, mais aussi de la vie, tout le monde s'encourage, •••

Au tableau !

Pourtant diminué, Achraf Hakimi a défendu corps et âme durant la rencontre, comme ici face à Dani Olmo.

••• tout le monde ressent que l'on est dans le vrai. Ils se refilent même des petits tuyaux, notamment les remplaçants qui ont vu des petites choses. Par exemple, nos offensifs doivent cadrer les latéraux espagnols en les forçant à jouer intérieur pour qu'Ounahi et Amallah puissent intercepter. Ou encore si on a un temps de retard, charge à un de nos centraux d'aller dans ce demi-espace coincer Gavi ou Pedri, avec Amrabat qui, lui, doit foncer en défense centrale compenser. Dernière chose : on a vraiment un groupe entier pleinement impliqué, les remplaçants sont dans le ton du match, ça rend tout le monde plus costaud."

LA SECONDE PÉRIODE
"JE NE VOULAIS PAS ENVOYER LE SIGNAL QU'ON COMMENÇAIT À FLIPPER"

"Dès la reprise, Ferran Torres colle un petit pont à Mazraoui et ça confirme une idée que j'ai : les Espagnols vont hausser le rythme. Je commence à anticiper les changements que je vais faire un peu plus tard, notamment sur les côtés, car je ne veux surtout pas attendre une grosse baisse de régime qui nous serait fatale. À l'heure de jeu, Luis Enrique *(le sélectionneur espagnol)* fait entrer Carlos Soler et Alvaro Morata, mais fondamentalement ça ne change pas grand-chose à notre organisation si ce n'est que nos centraux doivent être encore plus sur leurs gardes car Morata est un vrai joueur de surface, fort de la tête, fort pour couper les trajectoires, bien plus en tout cas qu'Asensio au profil davantage fuyant.

De notre côté, je fais sortir Boufal car il n'a plus un ballon, même si, jusqu'au bout, j'ai hésité, ne sachant pas si c'était lui qui était carbo ou si c'était notre jeu qui ne nous permettait pas de le toucher assez. Le truc qui me fait cogiter, c'est quand ils font entrer Nico Williams pour Ferran Torres *(75e)* et que, direct, il fait des différences. Là, j'hésite à réorganiser notre largeur en passant à cinq derrière. Finalement, je n'ai rien touché car je ne voulais pas envoyer le signal qu'on commençait à flipper et qu'on ne cherchait plus que le 0-0.

Dans les dernières minutes, on a coup sur coup deux grosses situations. L'une que joue mal Walid Cheddira qui force sa frappe en pivot au lieu de remettre en retrait. Et l'autre où Ounahi fait un numéro à droite et Hakimi dose mal sa remise dans la surface. Mais je n'oublie pas le dernier coup franc espagnol que Yassine Bounou sort d'une manchette. Et là, je me dis qu'une carrière de coach tient aussi à la qualité de ton gardien *(rire)*."

Le dispositif marocain ferme au maximum les passes espagnoles intérieures et pousse les défenseurs centraux de la Roja à toucher les offensifs de côté. Mais Dani Olmo comme Ferran Torres ne sont pas des joueurs de percussion et ils ont tendance à revenir intérieur ou à centrer vers Asensio (puis Morata), bien pris par le duo Aguerd-Saïss.

La double entrée de Nico Williams et d'Alvaro Morata en seconde période a mis à l'épreuve la résistance marocaine.

LA PROLONGATION
"JE REFUSE QU'ON SOIT DE BEAUX PERDANTS"

"Je sens mes gars tellement fatigués. Je leur dis : « On n'a pas fait tout ça pour rien, on ne va pas lâcher maintenant. » Je mets le maximum de conviction dans ces simples mots car je sais que culturellement on peut se contenter d'être de beaux perdants et se satisfaire d'avoir poussé la grande Espagne en prolong'. Je refuse ça ! « N'écoutez pas cette musique car si au bout on est éliminés, ça n'aura servi à rien. » Et je leur dis que les Espagnols aussi sont morts, qu'on va avoir une ouverture. Je fais le malin mais je me demande comment on va atteindre la fin de la prolongation en vie. Je •••

Franck Faugère/L'Équipe

À chaque récupération marocaine, Hakimi vient fixer Jordi Alba. Ziyech en profite pour revenir intérieur afin de changer le jeu très vite en direction de Boufal, chargé de jouer le un-contre-un face à Llorente, avec beaucoup de réussite durant la première heure de jeu avant son remplacement.

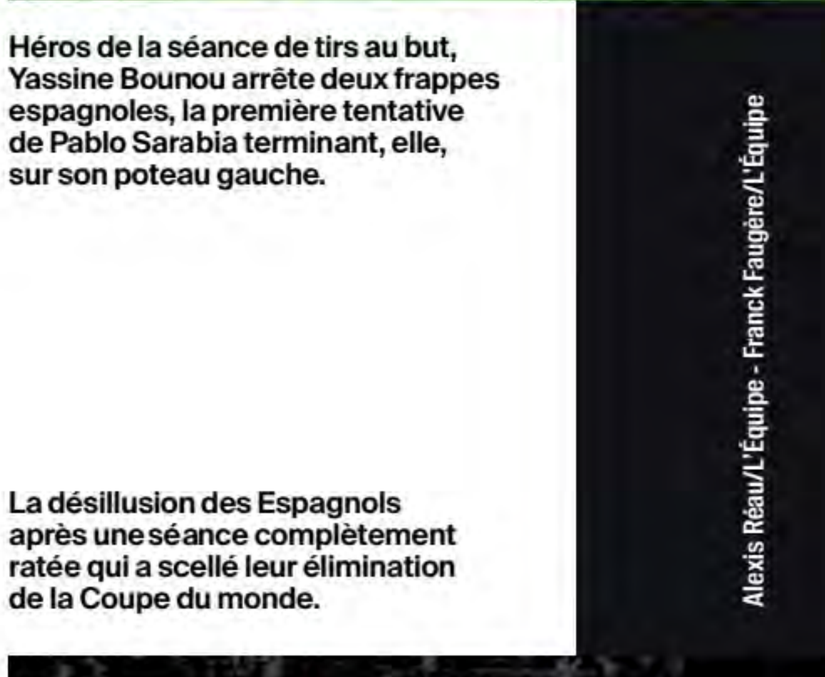
••• demande même à Bounou de prendre un maximum de temps sur ses relances pour nous permettre de souffler. Heureusement, il y a un sentiment de groupe hyperpuissant qui donne de la force à chacun. Cheddira a une munition pour plier le match sur une belle action d'Ounahi *(103e)*. Là, je me demande si notre chance n'est pas passée. À la mi-temps, pour la première fois, je pense aux tirs au but. Pour faire tenir mes gars, je leur dis : « On n'est plus qu'à quinze minutes de la fin et on a le meilleur gardien du monde sur les pénos. Tenez bon, on y est presque. » Et sur la dernière occasion espagnole, Pablo Sarabia touche le poteau. C'est marrant car avant le match, j'avais prédit aux joueurs : « Si tout le peuple marocain est avec nous, si nous sommes dans le meilleur état d'esprit possible, les bonnes ondes existent dans le football. Cette énergie fera qu'un ballon sur le poteau sera sortant. » Et ça arrive à la dernière seconde. Et là, je pense : « Il ne peut plus rien nous arriver. »"

LES TIRS AU BUT
"BOUNOU VOIT LA BOUTEILLE D'UNAI SIMON AVEC LES INFOS"

"C'est toujours délicat de choisir les tireurs. Je venais de faire entrer Badr Benoun à la 120e en vue de la séance car je l'avais vu tirer plusieurs fois des penalties en club dans de gros matches avec Al Ahly. J'ai eu du flair puisqu'il a raté. *(Rires.)* Ziyech était frappeur certain. Après, en tant qu'ancien pro, je sais qu'il faut que je consulte un peu les joueurs, savoir qui se sent, qui a besoin que je lui donne de la confiance. Ceci dit, il y a deux joueurs un peu inexpérimentés qui m'ont dit qu'ils voulaient tirer. Bravo pour le courage mais j'ai dit non aux deux. J'ai même carrément dit à l'un : « Mais qu'est-ce que tu me racontes toi ? D'où tu vas tirer ? » *(rire)*.

L'anecdote, c'est que Bounou voit la bouteille d'Unai Simon avec les infos sur nos tireurs. Quand Abdelhamid Sabiri s'approche pour la première frappe, Yassine lui dit en arabe : « Change de côté par rapport à d'habitude. » Et ça marche. Il faut savoir que je n'ai pas travaillé spécifiquement les tirs au but la veille du match car je ne voulais pas que mes joueurs pensent que c'était notre objectif. Mais à la fin de certaines séances, je fixais des challenges aux joueurs comme mettre 5 pénos de suite à notre gardien. Or, une fois que tu as mis les deux premiers, tu commences à cogiter sur les suivants et là tu te retrouves en situation de gamberge qui peut se rapprocher d'une séance de tirs au but en match. En plus, on a Bounou qui est un tueur sur cet exercice. Jusqu'au bout, j'ai eu peur que ça nous échappe, même quand on avait fait le break. Le fameux ADN marocain de la défaite… Achraf *(Hakimi)* s'avance et ce fou nous colle un piqué qui reste mille ans en l'air, au ralenti, avant d'entrer. Mon cœur a failli s'arrêter, je vous jure. Même quand la balle est entrée, je crois que je n'étais pas encore sûr. C'était tellement fou…"

Héros de la séance de tirs au but, Yassine Bounou arrête deux frappes espagnoles, la première tentative de Pablo Sarabia terminant, elle, sur son poteau gauche.



La désillusion des Espagnols après une séance complètement ratée qui a scellé leur élimination de la Coupe du monde.

Alexis Réau/L'Équipe - Franck Faugère/L'Équipe

L'IMAGE QUI RESTE
"C'EST LE WALID DE CORBEIL-ESSONNES EN 1986 QUI COURT SUR LA PELOUSE"

"Il y a tout qui est remonté, mon enfance à Corbeil-Essonnes où j'ai suivi les exploits du Maroc 1986 qui a construit mon attachement viscéral à ce pays. Être dans cette situation et faire mieux que

FICHE DE MATCH
AU COUP DE SIFFLET FINAL

ces mecs qui m'ont fait rêver... C'est tout ça qui explose quand je me mets à courir comme un dingue après le tir au but d'Hakimi. Je m'entends crier dans ma tête : "On l'a fait ! Ce n'est pas possible ! Je rêve ! » C'est le Walid de Corbeil-Essonnes en 1986 qui court sur la pelouse à ce moment-là, celui qui a foncé voir son pote portugais pour le chambrer quand on les a battus en poule. Je me souviens avoir remercié Dieu de vivre un truc aussi puissant parce que combien de gens vont vivre ça dans leur vie ? Pas beaucoup, hein. En plus, c'est contre l'Espagne, ça rend le truc encore plus mythique que contre un pays moins prestigieux. Ce moment précis juste après le piqué d'Achraf et ma course, c'est l'instant le plus fort de ma carrière. Si j'osais, je dirais qu'il y a la naissance de mes enfants, quelques moments de vie et puis cet instant précis. Contre le Portugal en quarts *(1-0)*, c'était plus maîtrisé. Mais contre l'Espagne, c'est là que l'on a pris le shoot d'adrénaline absolu. C'est là que tout a vraiment basculé. C'est là que l'on a changé de dimension." ● D. A.

LES STATS

MAROC		ESPAGNE
23 %	POSSESSION	77 %
6	TIRS	13
2	TIRS CADRÉS	1
0	CORNERS	8
216	PASSES RÉUSSIES	926
15	FAUTES COMMISES	14
11	CENTRES	26
26	TACLES	11
1	CARTONS JAUNES	1

LES TIRS AU BUT

Réussis par : Sabiri (1-0), Ziyech (2-0) et Hakimi (3-0) pour le Maroc. Manqués par : Benoun pour le Maroc, Sarabia, Soler et Busquets pour l'Espagne.

Les Marocains laissent éclater leur joie autour du tireur décisif Achraf Hakimi.

LE QUIZ DE WALID : 4/8

"Qui était l'arbitre du match ?
Alors là... *(Il réfléchit)* Ça ne me revient pas du tout. Mais c'était un bon arbitre. *(Rires.)* (**Faux,** l'Argentin M. Fernando Rapallini.) **0/1**

Dans quel stade s'est déroulé le match ?
(Très vite) Le stade Al-Thumama. (**Faux,** le Stade de la Cité de l'Éducation, à Al-Rayyan. C'est le quart qui s'est joué au stade Al-Thumama.) **0/2**

Combien l'Espagne a-t-elle cadré de tirs ?
Ils n'ont pas beaucoup cadré... Je dirais un ou deux... (**Vrai,** l'Espagne a cadré un seul tir.) **1/3**

À 5 % près, quelle était la possession de balle pour le Maroc lors de ce huitième de finale ?
Houla... On n'a pas eu beaucoup le ballon... Je dirais que ça a dû faire 80/20 en faveur de l'Espagne. (**Vrai,** le Maroc a eu le ballon 23 % du temps.) 2/4

Quelle équipe a été le plus souvent hors jeu ?
Même si on jouait bas, j'ai l'impression que c'est plutôt l'Espagne. (**Faux,** le Maroc a été signalé cinq fois hors jeu contre quatre fois pour la Roja.) **2/5**

L'Espagne a dépassé les 1000 passes sur ce match (1019 précisément). Et le Maroc, à 50 près ?
Mmm... Je dirais peut-être 300. (**Vrai,** le Maroc a tenté 305 passes.) **3/6**

À cinq près, à quelle minute l'Espagne a obtenu son premier corner du match ?
Aux alentours de la demi-heure, disons à la 32e (**Faux,** l'Espagne a obtenu son premier corner juste avant la mi-temps, à la 45e). **3/7**

Quel joueur a tenté le plus de dribbles ?
Facile, c'est Sofiane Boufal. (**Vrai,** l'ailier gauche marocain en a tenté 8 pour 6 réussis.)" **4/8** ● **D. A.**

La ville de l'ouest du Mexique s'accroche à son histoire et ses traditions, à l'approche d'une Coupe du monde qu'elle accueillera encore en 2026, après l'épopée du Brésil de Pelé en 1970 et le quart de légende entre la Seleçao et la France en juin 1986

GUADALAJARA, PATRIMOINE MUNDIAL

Par
Thomas Broggini, à Guadalajara (Mexique)

Photos
Alex Coghe/L'Équipe

ATLAS

Guadalajara, Mexique.
Population 1,4 million d'habitants (aire métropolitaine : 5,2 millions d'habitants).
Température moyenne l'hiver 18 °C.
Température moyenne l'été 25 °C.
Ensoleillement 9 h 40 par jour.
Précipitations 81 jours par an.

Guadalajara est un mot magique. Il suffit de le prononcer pour que revienne le vertige : la France, le Brésil, l'Estadio Jalisco, la Coupe du monde, un quart de finale comme une symphonie éternelle. En me rendant dans la ville du nord-ouest du Mexique, je pense donc forcément au chef-d'œuvre de la bande à Michel Platini et à celle des Socrates, Careca, Zico, le 21 juin 1986 (1-1, 4-3 aux tirs au but), encore aujourd'hui considéré comme l'une des plus belles rencontres de l'histoire. Mais, une fois sur place, pour être sincère, le charme inouï des lieux me raccroche au présent.

En ce 1er novembre, l'ensorcellement n'a aucun rapport avec le football : le *Dia de Muertos* (jour des Morts) est arrivé. Un voyage sans pareil au plus profond de l'identité de ce pays de 129 millions d'habitants grand comme quatre fois la France métropolitaine. Il faut se balader dans le village d'architecture coloniale de Tlaquepaque, aujourd'hui absorbé par la capitale de l'État de Jalisco, pour prendre la mesure de cette fête ultra-populaire, mélange de rites religieux préhispaniques et catholiques, à ne pas confondre avec Halloween. Admirer ces visages peinturlurés, ces déguisements spectaculaires, ces fleurs orange de cempasuchil (rose d'Inde) magnifiant les rues, ces autels colorés devant lesquels se déversent offrandes, rires et larmes. Apprécier les défilés qui se succèdent, partout.

Et puis écouter Guadalupe, 26 ans, assise au milieu du passage à côté d'une photo de sa grand-mère Susy : "Elle est partie il y a un an, raconte dignement l'institutrice, diadème de fleurs dans les cheveux. Elle tenait une boutique d'artisanat. Tout le monde la connaissait par ici. Le deuil a été très douloureux mais je suis persuadée que les morts nous accompagnent. Ce jour sert à se souvenir d'eux, à célébrer la vie."

Les chèvres et le parc d'attractions

Ailleurs en ville, comme dans le reste du pays, les vivants se retrouvent donc au cimetière. "Certains y restent toute la nuit, poursuit la jeune femme. Les gens déposent de la nourriture sur la tombe des disparus, du *pan de muerto (une brioche typique)*, des *calaveritas (petites têtes de mort en sucre ou en chocolat)*, des fleurs, des bougies, des souvenirs. L'idée est que les offrandes facilitent le retour transitoire des âmes sur terre."

Le lendemain, la fête continue, car le jour des Morts s'étire sur plus de vingt-quatre heures. Le centre historique, où la ville de Guadalajara a été fondée le 14 février 1542, déborde de monde et de couleurs. Après m'être imprégné de cette atmosphère fascinante, je me déplace vers la banlieue ouest. Cap sur l'Estadio Akron, où se dispute dans la soirée le choc de la 15e journée du Tournoi d'Ouverture de Liga MX, la D1 mexicaine : Chivas (Guadalajara)-Pumas (Mexico). Un duel entre •••

PRATIQUE

Décalage horaire
- 7 heures (- 8 heures l'été).

Distance Paris-Guadalajara
9 400 km.

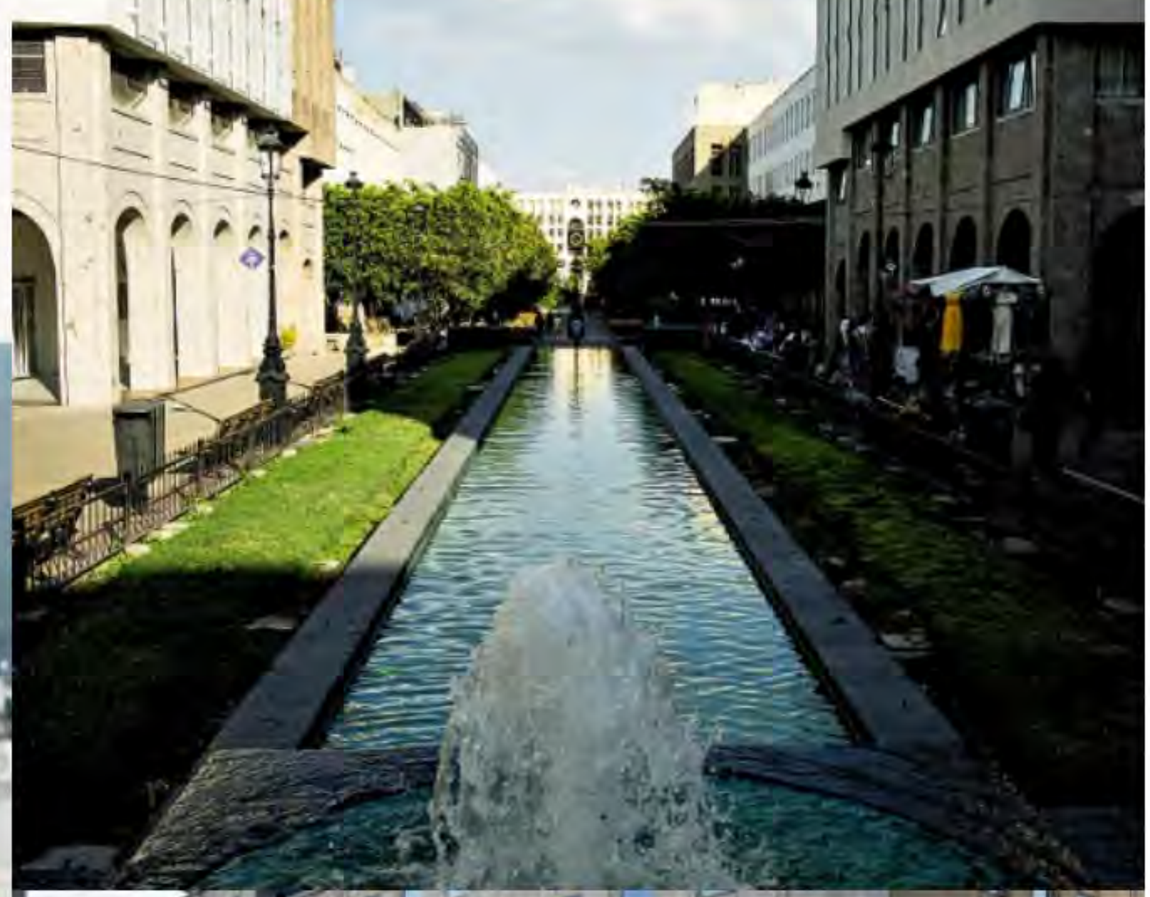
Vol Paris-Guadalajara
Entre 13 h 30 et 22 heures (avec escale).

Prix du billet d'avion 1 000 à 1 600 euros l'aller-retour.

Nuit d'hôtel 30 à 110 euros.

Trajet aéroport - centre-ville
20 euros en taxi.

Ticket de transport en commun 0,50 euro.



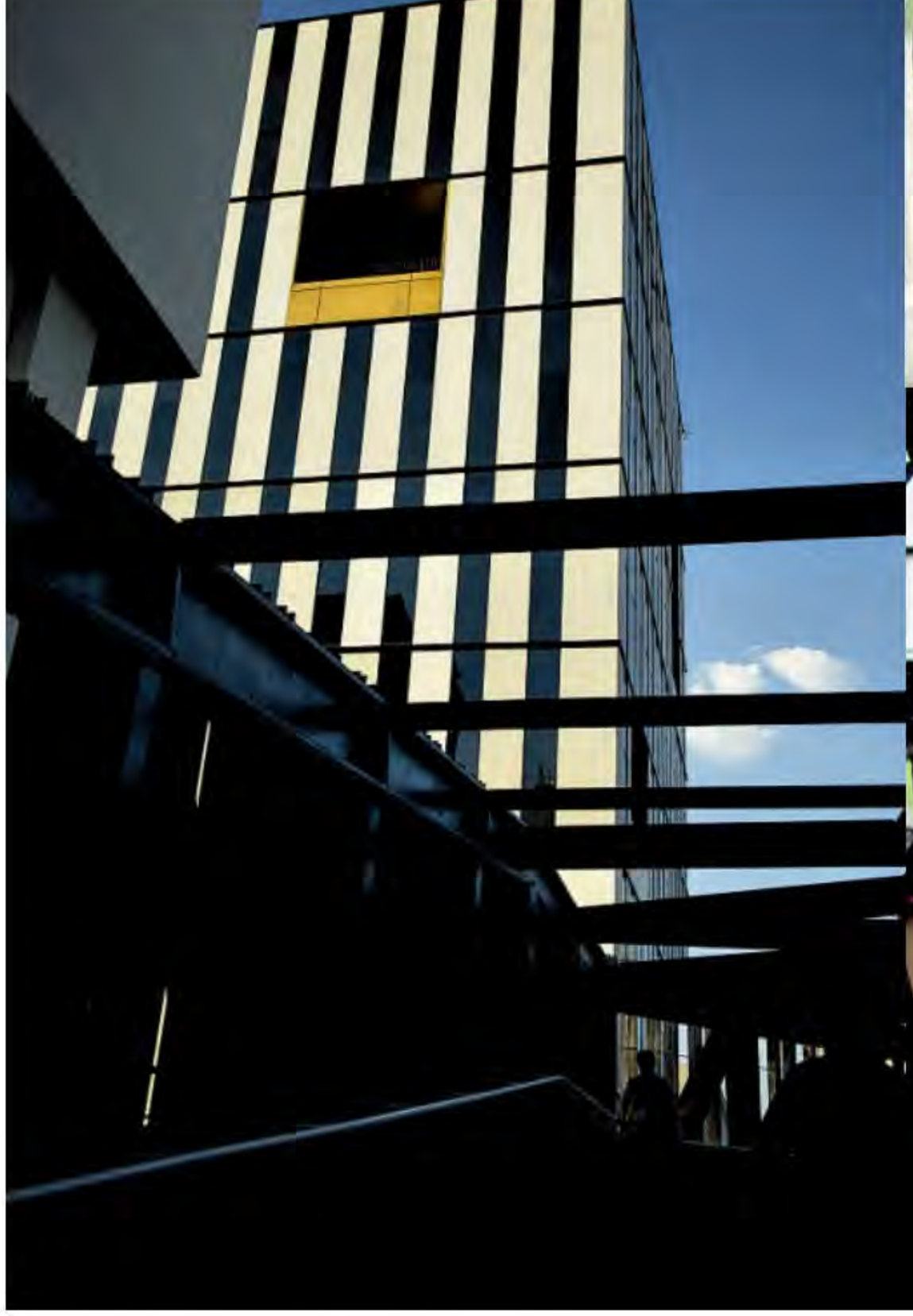
Au Mexique, il est des traditions auxquelles on ne déroge pas. Celle du jour des Morts en fait partie. Et chacun d'honorer ses défunts par des festivités et des déguisements. À Guadalajara, supporter le Chivas, l'un des clubs de foot de la ville, est un autre rite auquel s'adonne César et Zumela, ces jeunes fans venus depuis Ciudad Juarez (ci-dessus).

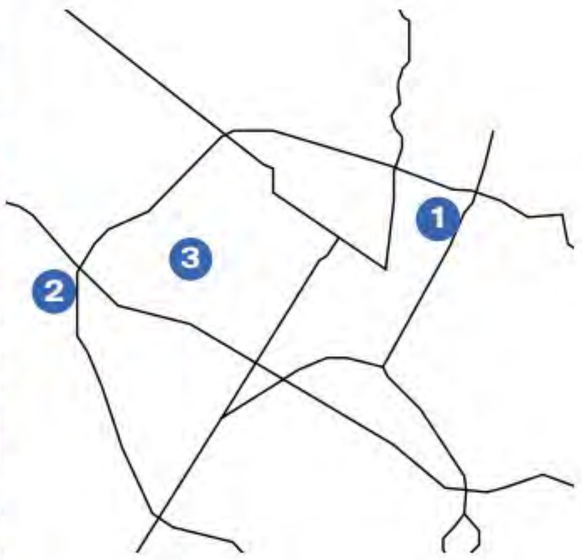
••• deux des quatre grandes puissances historiques du pays, avec Club America et Cruz Azul, basés dans la capitale. Ce stade à la structure originale, avec sa façade extérieure recouverte de pelouse et son toit posé sur de hauts pylônes gris métallique, accueillera quatre rencontres de la Coupe du monde 2026, que le Mexique co-organise avec les États-Unis et le Canada. C'est ici que le Club Deportivo Guadalajara, connu sous le surnom de Chivas (chèvres), a déménagé en 2010, quittant le Jalisco jusqu'alors partagé avec l'Atlas FC, l'autre grand club de la deuxième ville du Mexique (1,4 million d'habitants).

L'ambiance est bon enfant, à trois heures du coup d'envoi. Certains sont venus déguisés. Quasiment tous portent le maillot à rayures rouges et blanches de Chivas. Pas une surprise : cette institution revendique 40 millions d'aficionados dans le monde, dont une grande partie aux États-Unis, et dispute la suprématie nationale au Club America, le rival historique de la capitale. Devant l'enceinte, les activités organisées par les sponsors (jeux, concours, DJ...) donnent à la fan-zone des airs de parc d'attractions. "Il y a tout pour ne pas s'ennuyer avant le match", apprécie Zulema, 22 ans, venue avec son petit ami. Juste à côté, sur le gigantesque parking du stade, l'atmosphère est plus débridée. Des petits groupes se réunissent au milieu des voitures, devant lesquelles sont disposés tables, chaises, glacières et barbecues, dans le pur style des avant-matches de foot US. "Sol" et ses amies insistent pour que je descende un shot de tequila, la piégeuse eau-de-vie produite dans le coin. Mario et sa famille me font goûter de succulents tacos. Il faut ensuite être fin diplomate pour décliner les invitations qui s'enchaînent, tous les dix mètres. L'hospitalité mexicaine n'est pas une légende. "Ce que tu vis là, c'est une tradition, s'amuse Eduardo Vargas, un supporter emblématique de Chivas. On arrive tôt, on rapporte de la musique, à manger, à boire... Il n'y a pas d'insécurité ici. L'accès au stade est facile. Il y a de l'espace." Tout semble déjà rodé dans l'optique du Mondial.

L'ADN mexicain et le déclassement

Mais le brillant des infrastructures ne fait pas tout. "Je préférerais revenir au Jalisco, renoncer à tout ce confort, et gagner à nouveau des titres", reconnaît le barbu. Animateur d'un podcast dédié aux *Rojiblancos*, ce dernier est "très en colère" contre "la direction" de Chivas, coupable selon lui de "privilégier le business au football". Excédé, il promet qu'il va "arrêter de venir au stade" afin d'exprimer son mécontentement. Depuis que l'homme d'affaires mexicain Jorge Vergara – aujourd'hui décédé et remplacé par son fils Amaury – a pris le contrôle du club en 2002, le faisant passer du statut d'association civile à celui de société anonyme, "Chivas a gagné seulement deux fois le





STADES

1. Estadio Jalisco
Calle Siete Colinas 1772, Guadalajara.
Clubs résidents Atlas FC, Leones Negros (D2).
Inauguration 1960.
Capacité 53 937 places.

2. Estadio Akron
Av. Circuito JVC 2800, Zapopan.
Club résident Club Deportivo Guadalajara (Chivas).
Inauguration 2010.
Capacité 46 355 places.

3. Estadio Tres de Marzo
Av. Patria 1201, Zapopan.
Club résident Tecos FC (D3).
Inauguration 1971.
Capacité 20 000 places.

Championnat *(2006 et 2017)* et même lutté plusieurs fois pour ne pas descendre", enrage le quadragénaire. Et pendant ce temps, America est devenu l'équipe la plus couronnée du pays (15 titres à 12 dans l'ère professionnelle). "Un truc insupportable à vivre", se désole l'aficionado.

Fondé en 1906 par le Belge Edgar Everaert, le club de Guadalajara triomphe moins mais continue de rassembler en raison de sa politique unique : celle de n'évoluer qu'avec des joueurs mexicains. "C'est une tradition qui existe depuis 1927", indique l'historien Joel Gonzalez, auteur de plusieurs livres sur le club. Alors qu'America incarne, dans l'imaginaire collectif, le pouvoir et le système, Chivas se veut comme le "représentant de la mexicanité", poursuit-il. Une sorte de cousin éloigné de l'Athletic Bilbao, qui ne recrute lui que des Basques, même si "la philosophie est désormais un peu moins stricte à Guadalajara, puisque des joueurs de sélection étrangère sont acceptés à condition d'avoir un passeport mexicain".

Un ajustement pragmatique devant les moyens économiques des nouvelles puissances de la Liga MX, comme Tigres et Rayados (Monterrey), aujourd'hui capables d'attirer des figures autrefois inaccessibles (André-Pierre Gignac, Lucas Ocampos, Sergio Canales, Oliver Torres…). "On s'est ouvert pour ne pas se tirer une balle dans le pied, mais l'essence reste la même, résume Mariano Varela, ex-milieu du club désormais en charge de la formation. C'est plus difficile ainsi, mais c'est aussi plus beau quand ça fonctionne. Un succès ici en vaut dix ailleurs. Ce club est une religion. Guadalajara, c'est le mariachi, la tequila et Chivas. *(Rires.)*"

"L'équipe du peuple" contre les perdants magnifiques

Dotés d'importants moyens, les *Rojiblancos* s'accrochent à leurs racines, dans un Championnat au sein duquel chaque équipe peut aligner un maximum de sept étrangers sur le terrain. "Je préfère descendre en D2 que de gagner avec Messi, insiste Eduardo Vargas, le supporter emblématique. On veut des titres mais sans vendre notre âme ni perdre notre ADN. C'est non négociable." Gagner sans se renier : un défi de taille, complexifié par l'exigence du public. "On est l'équipe du peuple, mesure Antonio Briseño, originaire de Guadalajara et défenseur de Chivas. Jouer ici est une grande responsabilité. Tout le monde n'arrive pas à s'imposer car il y a beaucoup de pression."

Ex-capitaine, directeur du centre de formation et entraîneur de Chivas, José Luis Real acquiesce : "Tu sens le poids de l'histoire en arrivant dans ce club, on te ramène sans cesse au Campeonisimo *(la génération dorée de Guadalajara, victorieuse du Championnat à sept reprises entre 1956 et 1965).* Tout est démultiplié. Mais quand ça va bien, •••

À Guadalajara, les fans de l'Atlas, comme ici Fernando Soto, peuvent à nouveau arborer fièrement leurs couleurs. Après soixante-dix ans de disette, le club a remporté les Championnats 2021 et 2022. L'équipe évolue au mythique stade Jalisco (page de droite). Le rival Chivas, lui, joue à l'Estadio Akron, reconnaissable à la pelouse qui entoure la structure (page de droite en bas). L'enceinte accueillera quatre matches de la Coupe du monde 2026.

••• le sentiment est incomparable... Je l'ai vécu comme coach en 2010 en emmenant Chivas en finale *(défaite 1-2 face à l'Internacional de Porto Alegre)* de la Copa Libertadores *(la Ligue des champions sud-américaine, que les équipes mexicaines ne disputent plus depuis 2016).* J'avais 23 joueurs sur 25 formés au club. Une folie." Toujours est-il que ce soir, ce glorieux passé paraît très lointain. Face à Pumas, les difficultés de l'équipe se confirment sur une pelouse en mauvais état. De retour dans son club formateur en janvier 2024, "Chicharito" Hernandez (36 ans, ex-Manchester United, Real Madrid...), idole blessée, assiste au choc depuis sa loge. Pour le spectacle, les 37 819 spectateurs présents doivent se contenter du show de la mi-temps. Score final : 0-0. Des sifflets raccompagnent les joueurs vers les vestiaires.

Le titan et la traversée du désert

Moins reconnu à l'échelle internationale, l'autre club de la ville, l'Atlas FC, possède lui aussi une histoire passionnante. Pour la comprendre, je me rends à *El Tablon* ("la table en bois"), un restaurant aux airs de musée du football local, où m'a donné rendez-vous Alejandro Aquino. Écrivain, musicien, ce quinquagénaire chevelu se définit comme "un romantique du jeu". D'où son amour sans faille pour le club tapatio (nom donné aux habitants de Guadalajara), auquel il a consacré un livre et deux chansons. "Plus jeune, quand mon père m'emme-

ON MANGE ET ON BOIT QUOI ? *Aïe tequila !*

1. Tequila
L'eau-de-vie originaire de l'État de Jalisco, dont Guadalajara est la capitale, produite à partir de la distillation du "mosto", un jus fermenté extrait de l'agave bleue. En shot ou avec de la "sangrita", cocktail à base de jus d'orange, de tomate, de citron et de piment.

2. Torta ahogada
Un succulent sandwich *(photo)* baigné dans une sauce tomate. Composé d'un pain croustillant typique (le "birote salado"), de diverses viandes, de rondelles d'oignon, de citron vert, voire de haricots ("frijoles"). À épicer à sa guise et à manger à toute heure, avec les doigts.

3. Pozole rojo
Une sorte de ragoût composé de grains de maïs, de viande, de jus de citron, d'oignons coupés en cubes, de salade verte, d'origan ainsi que de plusieurs piments. Existe sous d'autres versions, avec divers accompagnements : tortillas (galettes à base de maïs), "chicharron" (peau de porc séchée), avocats...

4. Birria
Un plat traditionnel cuisiné à base de viande de chèvre (ou de bœuf) marinée et mijotée dans une sauce épicée. Généralement servi avec oignon cru, coriandre et citron vert. À manger seul, en ragoût ou à l'intérieur d'une tortilla.

5. Jericalla
La crème brulée mexicaine, élaborée à base de lait, d'œufs, de sucre, de vanille et de cannelle. Ce dessert tirerait son nom de la ville de naissance (Jerrica, en Espagne) d'une nonne qui cuisinait pour des enfants orphelins de l'Hospice Cabañas, dans le centre-ville de Guadalajara.

JP STUDIO - stock.adobe.com

nait au stade, il me disait : « C'est la pire équipe du pays », se souvient-il, amusé. Ça m'a attiré. C'était moins facile que de supporter Chivas ou America comme tout le monde." Fondé en 1916 par "de riches Mexicains qui étudiaient à Londres", Atlas, ainsi nommé en référence au titan de la mythologie grecque portant le monde sur ses épaules, a remporté le Championnat en 1951. Le début d'une traversée du désert de soixante-dix ans jusqu'au deuxième titre, en 2021, vite suivi du troisième en 2022. "Même à *FIFA (le jeu vidéo),* tu ne pouvais pas gagner avec ce club, se marre l'artiste. Atlas a longtemps été une équipe réputée pour son centre de formation et son jeu mais incapable de s'imposer. Son histoire est liée à la souffrance." Le fan énumère : trois descentes en D2 (1954, 1971, 1978), huit expulsions lors d'une demie de Championnat en 1973 (cinq conduisant à l'arrêt du match, puis trois après le coup de sifflet final), une période de 1076 minutes sans marquer (1980-1981)...

"Maudit" au point de s'attirer "la sympathie des rivaux", Atlas change de dimension lors du passage de Marcelo Bielsa entre 1992 et 1995. Après avoir révolutionné Newell's Old Boys à Rosario (Argentine), *El Loco* s'occupe pendant un an de structurer le réseau de "scouting" du club, avant de prendre les commandes de l'équipe première la saison suivante. "Il a transformé Atlas par sa méthodologie et aurait remporté le titre s'il était resté un an de plus", soutient José Luis Real, alors en charge du centre de formation, où il a terminé sa carrière de joueur après avoir défendu les couleurs du rival, Chivas. Considéré comme l'un des plus grands façonneurs de talents du Mexique, ce dernier a également côtoyé César Luis Menotti, Johan Cruyff ou Pep Guardiola au fil de son parcours. Pour Atlas, il a découvert et fait grandir le futur défenseur du Barça Rafael Marquez, finaliste du Championnat en 1999 sous la direction du fantasque Ricardo La Volpe. "Une équipe de perdants magnifiques, comme les Pays-Bas lors de la Coupe du monde 1974", ose Alejandro Aquino.

La "révolution culturelle"

Jusqu'alors détenu par ses socios, Atlas devient à son tour une société anonyme en 2013. Puis se fait racheter, six ans plus tard, par le groupe Orlegi. Le début d'une nouvelle ère : également propriétaire de Santos Laguna (D1 mexicaine) et Gijon (D2 espagnole), cet empire entrepreneurial actif dans divers secteurs (sport, divertissement, immobilier, agro-industrie...) lance "une révolution culturelle", dixit Anibal Fajer Alonso, le directeur exécutif d'Atlas. "Le club avait des problèmes sportifs et financiers, rembobine le dirigeant de 34 ans. Les gens répétaient : « On est maudits. » Comme si c'était une fatalité. On a dû remercier des employés et mettre en place de nouvelles méthodes. On a aussi construit le centre d'entraî- •••

Dans cette cité de l'État de Jalisco, sous les yeux de José Antonio Torres, un des héros de l'indépendance (ci-dessus), les deux communautés de supporters se retrouvent souvent au *Tablon,* un restaurant du centre-ville. Ici, Alejandro Aquino (en bas, à gauche), un écrivain, musicien, "romantique du jeu" raconte l'histoire, souvent malheureuse, d'Atlas. Chez le rival, le Chivas, "Chicharito" Hernandez, lui, n'hésite pas à jouer les ambassadeurs de prestige auprès des partenaires économiques

À Guadalajara, le sentiment d'identification avec le Chivas est puissant car le club ne compte en son sein que des joueurs possédant un passeport mexicain.

••• nement *(pour un coût d'environ 22 millions d'euros)* et investi dans la formation, qui a toujours été le point fort d'Atlas." Les résultats sont arrivés "plus vite qu'imaginé", puisque les *Zorros* (renards) ont remporté le titre en 2021 et en 2022. "On a perdu durant soixante-dix ans ans en jouant bien et là, on a gagné deux Championnats de suite en jouant mal", ironise Alejandro Aquino qui, malgré sa défiance envers la direction, se souvient de sa "joie indescriptible" le jour où la disette a pris fin.

Depuis, la passion populaire est visiblement retombée autour d'un club revendiquant trois millions de fans au Mexique et autant aux États-Unis. Je le constate le 6 novembre, lors d'un match de Championnat Atlas-Cruz Azul. Le légendaire Estadio Jalisco, où le Brésil a joué cinq rencontres du Mondial 1970 et cinq autres lors de l'édition 1986 jusqu'à l'élimination face aux Bleus, a encore fière allure. Ici, en 1970, a été réalisé "l'arrêt du siècle" de Gordon Banks devant Pelé. "Ce stade a plus d'âme que le nôtre", s'incline Luis Diaz, un supporter de Chivas habitant dans le quartier.

Problème : seule la moitié des sièges sont occupés (24 204 spectateurs). Venus en nombre, les fans de l'équipe de Mexico se font entendre. Le spectacle sur la pelouse est intéressant (2-2) mais l'expérience pas vraiment mémorable. Atlas a terminé dixième (sur 18) le Championnat d'Ouverture, juste derrière Chivas, et les deux clubs se sont affrontés le 21 novembre (2-1 pour Atlas).

Pour sortir des sentiers battus, je parcours trois kilomètres depuis le Jalisco pour arriver à Fabrica de Atemajac. Ce quartier populaire portant le nom d'une usine de textile aujourd'hui fermée est le berceau d'un autre bastion historique local : le Club Deportivo Occidente, fondé en 1921. "Je connais au moins une vingtaine de joueurs pros passés par ici", certifie l'ancien gardien Jorge Luis Peredo, né et formé chez les *Aurinegros* (Jaune et Noir) avant de devenir champion du Mexique en 1999 avec Toluca. "Le club a été créé par les ouvriers de l'usine, retrace José Antonio Quirarte, l'un des précurseurs. C'est l'endroit où tout le quartier se réunissait au quotidien pour taper le ballon, boire un verre de vin, discuter de la vie. Il y avait 4 000 ou 5 000 spectateurs durant les matches."

Les SDF, le Barça et la Seleçao

Époque révolue : envahi par les mauvaises herbes et jonché de détritus, le "terrain" se trouve dans un état lamentable. "Il a été racheté en 2017 par des promoteurs, se lamente le septuagénaire. Ils n'ont rien construit car le sol ne le permet pas. Le club a disparu pour rien. Voir ce que notre maison est devenue me dévaste." Maillot d'Atlas sur le dos, son ami Ricardo Gonzalo Ramirez souligne que "des gens sont tombés en dépression" au moment de la vente. La nuit, les nostalgiques entrent dans le QG en ruines, pour boire et fumer en cachette au milieu des poules, ânes et chiens errants.

ON VISITE QUOI ? *Au son des mariachis*

1. Tlaquepaque
Un charmant village de l'époque coloniale faisant partie de la métropole *(photo)*. Il recèle de rues colorées, de boutiques d'artisanat et de petits restaurants. L'endroit idéal pour écouter les mariachis, musiciens traditionnels originaires de l'État de Jalisco. À visiter : le musée régional de la céramique.

2. Centro historico
Autour de la Plaza de Armas, le centre historique concentre monuments, cathédrales, musées, fontaines, sublimes places verdoyantes et édifices coloniaux. Des événements culturels et des concerts y sont régulièrement organisés.

3. Mercado San Juan de Dios
Plusieurs fois détruit et reconstruit, ce gigantesque marché couvert héberge environ 3 000 stands sur trois étages. Tout ou presque peut s'y dégoter : fruits, légumes, plats typiques, vêtements, produits électroniques...

4. Paseo Chapultepec
Épicentre de la vie culturelle et nocturne, cette avenue très animée concentre bars, restaurants et monuments. De nombreux spectacles, manifestations et expos y ont lieu. Les fans d'Atlas y célèbrent leurs titres, autour du rond-point de Los Niños Heroes (les Enfants héros).

5. Museo Cabañas
Inscrit au patrimoine culturel de l'humanité par l'Unesco, cet édifice néo-classique transformé en musée a longtemps servi d'orphelinat. Il abrite les œuvres du peintre et muraliste mexicain José Clemente Orozco ainsi que des conférences et des expositions d'art contemporain.

eskystudio - stock.adobe.com

Sur la façade de l'ancienne fabrique, des cœurs brisés ont tagué une promesse : "Cet amour n'est pas fini." Aujourd'hui SDF, Occidente survit grâce à la débrouille de ses joueurs, qui participent régulièrement à des tournois amateurs. Ce dimanche, ils disputent une demi-finale sur la pelouse du Club Barcelona, une équipe de la périphérie de Guadalajara portant le logo et la tunique du vrai Barça. Volant dans une main et bière dans l'autre, "Inge" Hernandez, milieu d'Occidente, m'emmène en voiture dans ce quartier populaire qui transpire "le foot authentique", comme il dit. Le "Camp Nou" local se trouve au pied d'un graffiti à l'effigie de Messi et d'édifices décrépits. "C'est comme les favelas à Rio", compare Roberto Quirarte, prêt à enchaîner les dribbles après quelques verres.

Une autre équipe (Pegaxa) évolue avec le maillot de la Seleçao, énième preuve de la fascination locale pour le Brésil remontant au Mondial 70. L'atmosphère est folklorique, le jeu rugueux. Laissé à la porte du monde pro par Atlas, le jeune Eric Morales régale. "Normalement, je fais seulement des talachas, des matches amateurs rémunérés, admet-il. Je peux gagner jusqu'à 10 000 pesos par semaine *(environ 500 euros).* Mais là, je joue par amour parce que j'ai grandi dans ce club." Combatif à défaut d'être brillant, Occidente se qualifie ric-rac pour la finale. Le gardien Gabriel Valencia jubile : "Ce club ne mourra jamais car la passion emporte tout." La magie de Guadalajara. ⬢ **T. B.**

Il n'y a pas que dans la cathédrale Métropolitaine de la ville que le jour des Morts est célébré. Cette fête trouve sa place dans les stades comme ici lors du show à la mi-temps de la rencontre entre Chivas et Pumas (0-0).

LE TEMPLE DE LA DATA

Grâce à sa démarche scientifique et son immense base de données, l'Observatoire du football du Centre international d'étude du sport (CIES) s'est établi comme une référence pour fans, médias, instances et clubs du monde entier. Par Tom Bertin, à Neuchâtel (Suisse). Photos Alex Martin/L'Équipe

Personne ne savait que Lille serait champion en 2011, hormis l'Observatoire du football CIES. Les indicateurs de ces scientifiques suisses, alors presque anonymes, l'avaient vu venir avant même le début de la saison. "Michel Seydoux, président du LOSC à l'époque, nous a payé une analyse pour savoir comment on avait pu le prédire, car eux-mêmes ne s'y attendaient pas. Ç'a été le premier club à travailler avec nous", se réjouit Raffaele Poli, docteur en géographie, qui a cofondé ce groupe de recherche avec son homologue Loïc Ravenel.

Le secret de ces spécialistes de l'analyse statistique réside dans leurs indices de performances et surtout leur base de données, qui couvre pas moins de 65 Championnats. Puis ces chiffres se transforment en expertise : analyse de trajectoire des joueurs formés au club, recherche du juste prix ou de la future valeur d'un joueur selon divers scénarios, stratégie de construction d'équipe... "Nous sommes des scientifiques du football", assure Poli. Et, depuis son pronostic gagnant, l'Observatoire multiplie les missions privées pour des clubs prestigieux comme la Juve, Chelsea, Dortmund, Manchester City et United, Arsenal... En parallèle, il travaille pour des fédérations, des agents ou des instances dont la FIFA, qui les soutient financièrement, mais de qui les chercheurs du CIES se disent "parfaitement indépendants".

Les demandes se montrent aussi variées que leurs clients. "C'est parfois du sportif, trouver des recettes qui apportent plus de certitudes d'obtenir des résultats. Parfois du financier, comme cette année avec Saint-Étienne lors de son rachat afin de connaître la valeur de son patrimoine de joueurs", explique le cofondateur. Bernard Caïazzo, ancien coprésident des Verts, a régulièrement fait appel à eux. "Ils font un travail sur mesure, de façon très poussée et universitaire, bien plus précis que Transfermarkt ou autres, félicite-t-il. Le CIES, c'est une garantie d'objectivité, de connaissance. Ils ne cherchent pas qu'à faire du fric."

Pour mener à bien leurs mandats, Raffaele Poli et ses collègues "croisent toutes sortes de données, soit qu'on saisit nous-mêmes, soit qu'on

Raffaele Poli, cofondateur du CIES.

reçoit de partenaires *(Opta, WyScout et SkillCorner)* en payant, en échange d'un service ou gratuitement. On affine sans cesse nos indices". Même depuis les stades, ces passionnés pensent data. "Très vite, je regarde les trajectoires des joueurs. Finalement, je ne suis plus beaucoup le match", se marre le docteur Roger Besson, un des quatre salariés. Installés à Neuchâtel, ces scientifiques axent leurs recherches sur la démographie, l'économie et les performances depuis vingt ans. "Mais on ne peut pas tout expliquer !", rappelle Besson.

Une expertise reconnue par les tribunaux

Le CIES s'est forgé une crédibilité et une notoriété à l'échelle mondiale "à la force du poignet, en martelant chaque semaine", assure Poli. Aujourd'hui, plus de 32 000 personnes sont abonnées à leur newsletter hebdomadaire, qui partage gratuitement leurs études : classement mondial des clubs formateurs, des effectifs les plus chers ou des créateurs d'occasions de but ; analyse du nombre de matches disputés depuis 2012 ; les dépenses nettes des clubs pour les transferts... Fin novembre, l'Observatoire a publié son classement mondial des révélations 2024, où Pau Cubarsi (FC Barcelone) figure en tête. Selon Roger Besson, leur approche est "assez solide pour dire, sans avoir peur de se tromper, qu'un joueur a quelque chose de spécial. On peut en remarquer un même s'il n'a fait que deux, trois matches".

Le site regorge également de ressources en accès libre : atlas démographique comparant la composition des équipes dans 50 ligues, atlas des flux internationaux de footballeurs, des indices de performances et de valeurs... "Nous essayons de mettre à disposition du plus grand nombre notre savoir. On veut être une voix écoutée et respectée", explique Raffaele Poli. L'Observatoire, dont la transparence est d'après eux "appréciée par les tribunaux", aspire d'ailleurs à devenir un expert de référence aux yeux des instances.

Récemment, le CIES a collaboré avec l'Atlético de Madrid, Benfica et le Sporting Portugal dans des litiges liés à des transferts. "Jusqu'ici, on est plutôt mandatés par une des parties ou, parfois, les deux s'ils se mettent d'accord pour faire de nous l'expert unique. Mais jamais par le tribunal, que ce soit la FIFA ou le Tribunal arbitral du sport. Ça, c'est l'étape suivante", ambitionnent-ils. Une marche de plus vers le rêve ultime de tout chercheur : "Être au centre de la diffusion du savoir." ⬢

"On peut remarquer un joueur même s'il n'a fait que deux, trois matches" Roger Besson, salarié de l'Observatoire du football

UN OUTIL POUR LES CLUBS

Il y a un an, l'Observatoire du football a lancé Transfer Value Tool, une plateforme vendue aux clubs où sont rassemblées les valorisations économiques des joueurs. "On dépasse la dizaine de clients, notre produit commence à avoir un discret succès", se réjouit Raffaele Poli, tout en explorant les fonctionnalités de son nouveau bébé. "Grâce à nos données et nos algorithmes, on propose une idée de la vraie valeur des joueurs plutôt que la valeur comptable utilisée dans les bilans, qui est plus hypothétique et artificielle." Dans cet outil qu'on croirait sorti d'un jeu vidéo type *Football Manager,* on peut rechercher des joueurs en les triant par nationalité, club, poste, âge, valeur, expérience ou durée de contrat. Idéal pour les clubs adeptes du trading, à la recherche d'opportunités de marché. La plateforme peut même être intégrée dans leur base de données. "Sans arrogance, je suis à peu près certain que je n'ai rien vu de meilleur parmi nos concurrents, lance le docteur suisse. C'est le fruit de tout le travail qu'on a abattu depuis nos débuts." ⬢ T. B.

PURÉE DE PATATE

Dauphin de son ami Ronaldo au Ballon d'Or 2002, Roberto Carlos a marqué l'histoire avec ses cuisses en acier et sa frappe de mule. L'intenable latéral gauche se souvient de ses années bonheur avec le Brésil et au Real Madrid.

Par Florent Torchut, à Madrid (Espagne). Photos Ali Sallusti/L'Équipe

Comment oublier cette trajectoire folle qui a laissé Fabien Barthez statufié sur la pelouse de Gerland, un an avant le sacre bleu en finale de la Coupe du monde, face à ce même Brésil ? Via les réseaux sociaux, même les moins de 40 ans peuvent se targuer d'avoir vu au moins une fois le coup franc surnaturel de 35 mètres inscrit par Roberto Carlos contre l'équipe d'Aimé Jacquet, lors du Tournoi de France (1-1), le 3 juin 1997. L'action a été analysée sous tous les angles, par des physiciens notamment, qui ont tenté d'expliquer tant bien que mal cet effet incroyable donné par l'extérieur du pied gauche du latéral brésilien et ce ballon semblant d'abord fuir le cadre avant de se loger près du montant gauche du portier tricolore.

Ce but venu d'ailleurs, c'est encore l'intéressé qui en parle le mieux. "J'avais travaillé cette frappe plusieurs fois à l'entraînement, mais ça ne rentrait jamais : le ballon finissait toujours à côté ou au mieux sur le poteau, jure l'ex-joueur de 51 ans, attablé dans un café chic de La Moraleja, au nord de Madrid. Ce jour-là, toutes les planètes se sont alignées : la distance, le vent, la position de mon pied, celle du mur et du gardien, ma confiance... Sur la droite du but, la publicité m'a servi de point de référence. J'ai visé la lettre « e » en donnant l'effet voulu et ça a marché."

On a vérifié et un panneau jaune de La Poste se trouvait en effet derrière la cage de Fabien Barthez, qu'on entend hurler désespérément aux joueurs présents dans le mur, juste avant le tir fatidique : "À gauche, à gauche !"

Branco, l'idole

Comment oublier aussi les déboulés voraces de Roberto Carlos sur son flanc gauche, ses centres téléguidés et ses multiples coups de canon ? Ils lui valent d'être considéré comme un des meilleurs latéraux de l'histoire et de figurer dans notre deuxième Ballon d'Or Dream Team (la première ne comptait que trois défen- ...

BALLON D'OR

Roberto Carlos

Alors qu'il évolue avec Palmeiras et qu'il a encore des cheveux, Roberto Carlos atteint en 1995 la finale de la Copa America avec la Seleçao à 22 ans (ci-dessus). Le gaucher tape alors dans l'œil de l'Inter Milan, où il évoluera une saison, avant de rejoindre le Real Madrid en 1996. Deux ans plus tard, il décroche sa première Ligue des champions (à droite) et jouera comme titulaire la finale du Mondial 98 face aux Bleus de Lilian Thuram. Ami de Ronaldo et admirateur de Pelé (ci-contre), le latéral sera l'un des artisans du succès du Real en 2002 en finale de C1 face à Leverkusen (en haut).

"Avec Cafu, j'ai la sensation que l'on a révolutionné le poste de latéral"

••• seurs, avec Paolo Maldini comme central gauche). Dans la plus pure tradition brésilienne, il aura repris le flambeau de Nilton Santos (champion du monde 1958 et 1962), Junior (titulaire en 1982 et 1986) et Branco (champion du monde 1994), transmis plus tard à Marcelo, son héritier au Real comme avec la Seleçao.

"Tant que Branco était là, je n'avais aucune chance de jouer, estime l'ex-Madrilène. Je partageais sa chambre à mon arrivée en sélection. C'était incroyable pour moi de dormir avec mon idole ! Un jour, il a eu une douleur au dos, j'ai saisi ma chance. Avec Cafu, j'ai la sensation que l'on a révolutionné le poste de latéral, en nous projetant sans cesse. En France, Bixente Lizarazu et Patrice Évra ont eux aussi emprunté ce chemin." Né dans la petite ville de Garça, au milieu des plantations de café, à 400 kilomètres à l'ouest de Sao Paulo, Roberto Carlos déménage à Cordeiropolis à 8 ans, où il mène déjà une vie à 100 à l'heure avec sa mère et ses trois sœurs, tandis que son père, routier, sillonne le pays.

"J'ai commencé à travailler à 11 ans dans une usine textile, tout en continuant à aller à l'école, relate l'ancien international auriverde. Nous vivions dans une maison en bois et le soir, je jouais au foot avec mes cousins. Les dimanches, on allait à l'église, et en semaine, on traînait autour de la place près de chez nous en espérant croiser de belles filles..." Il voue alors une admiration à Pelé, qui a raccroché les crampons au New York Cosmos en 1977 alors qu'il n'a que 4 ans, mais aussi à... Diego Maradona, une rareté pour un Brésilien. "Pour moi qui suis gaucher, c'était la référence absolue !", assure-t-il.

Milieu ou ailier à l'Inter

À 15 ans, il débute à l'Uniao Sao Joao de Araras, une autre ville de l'État de Sao Paulo, en Troisième Division. "J'avais des amis qui étaient meilleurs que moi mais tous n'ont pas eu la même chance. Contrairement à ce que beaucoup de gens pensent, la vie de footballeur est loin d'être facile." Il s'impose rapidement comme titulaire et attire l'attention de Palmeiras, sponsorisé à l'époque par le puissant

Le classement de 2002

1. **Ronaldo** (BRE, Inter, Real Madrid), 169 points
2. **Roberto Carlos** (BRE, Real Madrid), 145 pts
3. **Oliver Kahn** (ALL, Bayern), 110 pts
4. **Zinédine Zidane** (FRA, Real Madrid), 78 pts
5. **Michael Ballack** (ALL, Leverkusen, Bayern), 71 pts
6. **Thierry Henry** (FRA, Arsenal), 54 pts
7. **Raul** (ESP, Real Madrid), 38 pts
8. **Rivaldo** (BRE, FC Barcelone, AC Milan), 31 pts
9. **Yildiray Bastürk** (TUR, Leverkusen), 13 pts
10. **Alessandro Del Piero** (ITA, Juventus), 12 pts
11. **Hasan Sas** (TUR, Galatasaray), 10 pts
12. **Ronaldinho** (BRE, Paris-SG), 8 pts
13. **Michael Owen** (ANG, Liverpool), 5 pts
–. **Ruud van Nistelrooy** (HOL, Man United), 5 pts
15. **Cafu** (BRE, AS Rome), 4 pts
–. **Bernd Schneider** (ALL, Leverkusen), 4 pts
–. **Juan Carlos Valeron** (ESP, La Corogne), 4 pts
–. **Patrick Vieira** (FRA, Arsenal), 4 pts
19. **Luis Figo** (POR, Real Madrid), 3 pts
–. **Lucio** (BRE, Bayer Leverkusen), 3 pts
21. **Papa Bouba Diop** (SEN, RC Lens), 2 pts
–. **El-Hadji Diouf** (SEN, RC Lens, Liverpool), 2 pts
–. **Rio Ferdinand** (ANG, Leeds, Man United), 2 pts
24. **Ruben Baraja** (ESP, Valence), 1 pt
–. **Filippo Inzaghi** (ITA, AC Milan), 1 pt
–. **Roy Makaay** (HOL, La Corogne), 1 pt.

Richard Martin/L'Équipe - Pierre Iablatinière/L'Équipe - Band Photo/Picture Alliance/Icon Sport

groupe Parmalat, qui dépense sans compter pour attirer les meilleurs joueurs du pays et ainsi prendre l'ascendant sur le Corinthians et le Sao Paulo FC de Rai et Cafu. Aux côtés de Rivaldo, Edmundo, Mazinho, César Sampaio ou encore Zinho, il remporte deux Championnats du Brésil (1993 et 1994) en deux saisons. Il détonne déjà sur le flanc gauche dans le 3-5-2 de Vanderlei Luxemburgo et tape dans l'œil de l'Inter Milan, qui l'engage à l'été 1995 pour l'équivalent de 3,5 millions d'euros.

"Ce n'était pas évident au début, avec le froid, si loin de chez moi, avec une fille en bas âge, mais après deux mois j'étais dans mon élément, rapporte le quinquagénaire qui n'a rien perdu de sa robustesse. J'ai la mentalité des gens des petites villes : j'ai toujours été prêt à surmonter toutes les difficultés." Il s'impose chez les Nerazzurri (34 matches, 7 buts), mais pressent que son avenir en sélection peut s'assombrir alors que Roy Hodgson le fait évoluer milieu et parfois même ailier. "En Italie, les gens n'étaient pas habitués à voir des défenseurs qui montent autant. Les références à l'époque étaient Paolo Maldini ou Giuseppe Bergomi, rappelle-t-il. J'ai parlé avec l'entraîneur et le président pour qu'ils me laissent partir car je voulais jouer latéral gauche. Je savais que c'était à ce poste-là qu'on m'attendait en sélection."

À l'issue de son unique saison italienne, il est ainsi transféré au Real Madrid, où il va écrire sa légende. Le club cherche alors à renouer avec sa gloire d'antan et met le paquet pour y parvenir. "Je me suis retrouvé dans une équipe pleine d'ambitions avec Clarence Seedorf, Christian Karembeu, Christian Panucci, Fernando Redondo, Fernando Hierro… En 1997, on a gagné la Liga, mais ce qui compte vraiment au Real, c'est la Ligue des champions, l'héritage des Puskas, Di Stéfano, Gento."

En 1998, il conquiert la première de ses trois C1, mettant ainsi fin à la plus longue disette du club espagnol dans sa compétition fétiche (trente-deux ans). Deux ans plus tard, il remet ça au Stade de France, à l'issue d'une finale sans suspense face au Valence CF (3-0). Auteur de 70 buts – souvent spectaculaires – et 116 passes décisives en onze saisons (1996-2007) sous le maillot merengue, il figure pratiquement toujours sur la feuille de match, grâce à un physique, une discipline et une mentalité hors du commun. "Même quand j'avais un peu mal je jouais, car si tu as l'opportunité de porter le maillot du Real Madrid, tu ne peux pas renoncer", lance celui qui a disputé 527 rencontres avec le maillot blanc.

Le coup de fil à Zizou

Au début des années 2000, vient le temps des Galactiques, constitués de Luis Figo, Zinédine Zidane, Ronaldo ou encore David Beckham. "Wouah ! *(Ses yeux se mettent à briller.)* J'ai adoré cette époque, même s'il y avait beaucoup de pression et que l'on n'a pas remporté autant de titres qu'on aurait souhaités. Tout le monde voulait nous battre. Partout où on allait, on était reçus comme des rock stars, notamment •••

"J'ai la mentalité des gens des petites villes : j'ai toujours été prêt à surmonter toutes les difficultés"

Bildbyran/Icon Sport - Nicolas Luttiau/L'Équipe

Sur les traces de...

••• lors des tournois de préparation estivale, en Chine, aux États-Unis ou en Autriche. Nous avions les meilleurs joueurs à chaque poste." Au sein de cette formation fantasmagorique, Roberto Carlos décroche une troisième et dernière C1 en 2002

Roberto Carlos da Silva Rocha
51 ans. Né le 10 avril 1973 à Garça (Brésil). 1,68 m ; 70 kg. Latéral gauche. International brésilien (127 sélections, 11 buts).

Parcours
Uniao Sao Joao (janv. 1991-déc. 1992), Atlético Mineiro (août 1992), Palmeiras (janv. 1993-août 1995), Inter Milan (août 1995-1996), Real Madrid (1996-2007), Fenerbahçe (2007-déc. 2009), Corinthians (janv. 2010-févr. 2011), Anji Makhatchkala (févr. 2011-2012), Delhi Dynamos (juin 2015-avril 2016).

Palmarès
Coupe du monde 2002 ; Copa America 1997 et 1999 ; Coupe des Confédérations 1997 ; Ligue des champions 1998, 2000 et 2002 ; Coupe intercontinentale 1998 et 2002 ; Supercoupe d'Europe 2002 ; Championnat d'Espagne 1997, 2001, 2003 et 2007 ; Championnat du Brésil 1993 et 1994 ; Supercoupe d'Espagne 1997, 2001 et 2003 ; Supercoupe de Turquie 2007 ; Championnat de l'État de Sao Paulo 1993 et 1994.

Richard Martin/L'Équipe

Doté d'une frappe surpuissante, Roberto Carlos a inscrit un paquet de buts mémorables, comme son coup franc face aux Bleus, en 1997, où le ballon contourna le mur tricolore avec une trajectoire incroyable (en bas à droite). Fan de Zinédine Zidane (ci-contre), l'Auriverde a tout fait pour convaincre le Français de signer au Real en 2001. L'année suivante, celle de tous les succès, le Brésilien terminera deuxième du BO grâce à ses victoires en Ligue des champions et en Coupe du monde face à l'Allemagne au Japon (à gauche).

face à Leverkusen (2-1), grâce à une action mémorable conclue par Zidane, qu'il a appelé personnellement un an auparavant pour le convaincre de rejoindre Madrid.

"Je savais qu'il avait déjà perdu deux finales *(en 1997 et 1998 avec la Juventus)*, alors je lui ai dit que s'il voulait enfin la gagner, il fallait qu'il vienne jouer avec nous dans le meilleur club du monde, se gausse le Brésilien. Zizou m'a toujours donné de super conseils et il n'hésitait pas à m'engueuler lorsqu'il le fallait. C'était génial de jouer et de partager le vestiaire avec lui. Depuis qu'il n'est plus entraîneur du Real, il voyage beaucoup alors il ne m'invite plus trop au restaurant. *(Rires.)*"

Déjà passeur sur l'ouverture du score de Raul lors de cette finale disputée à l'Hampden Park de Glasgow, le numéro 3 récidive en balançant dans la surface un ballon en cloche que le Français transforme en or d'une reprise de volée d'anthologie, juste avant la pause. "On se marre souvent en reparlant de cette action, car Santiago Solari me donne un ballon horrible, je fais un centre parfait pour Zizou et il a failli gâcher l'action, s'esclaffe-t-il. Non, il n'y a que lui pour mettre un but comme celui-ci. Pour moi, c'est l'un des plus beaux de l'histoire du foot."

"Quand il y a eu ce choc avec Fabien Barthez, honnêtement, j'ai cru que Ronaldo était mort"

Cette année 2002 est celle de la consécration pour le virevoltant latéral. Dans la foulée de cette conquête européenne, il décroche la Coupe du monde coorganisée par le Japon et la Corée du Sud, face à l'Allemagne (2-0), en compagnie de son pendant droit Cafu et d'une armada composée entre autres de Ronaldinho, Rivaldo, Lucio et Ronaldo. La dernière en date de la Seleçao. "Au Brésil, gagner la Coupe du monde, c'est une obligation, lâche-t-il. C'est l'occasion de donner de la joie au peuple, dont une bonne partie vit dans la pauvreté. Les joueurs ont donc une énorme responsabilité. Pendant le tournoi, on voyait des vidéos de gens au pays qui ne dormaient pas ou se levaient à l'aube pour voir nos matches et ça nous a donné la force d'aller au bout."

Témoin de la crise de R9 en 1998

Une belle revanche pour lui et son ami Ronaldo, éparpillés façon puzzle quatre ans plus tôt par les Bleus au Stade de France en finale (0-3). "Notre erreur est d'avoir pensé que l'on gagnerait cette finale sans problème, mais, malheureusement pour nous, Zizou a mis les deux seuls buts de la tête de sa carrière ce soir-là", se désole-t-il encore. Quelques heures auparavant, Ronaldo est victime d'une crise de nerfs alors qu'ils discutent dans leur chambre. "Au début, j'ai cru qu'il me faisait une blague, mais j'ai vite compris que c'était sérieux, témoigne Roberto Carlos. Je suis allé chercher notre médecin en courant. « Ronnie » était une star et il devait faire face à une énorme pression. Je pense que s'il avait été en pleine possession de ses moyens, nous aurions gagné. Quand il y a eu ce choc avec Barthez *(à la 21e minute)*, honnêtement, j'ai cru qu'il était mort. Quelle sale journée..."

Cela ne l'empêche pas de toujours charrier R9 à propos de leur classement respectif au Ballon d'Or 2002, remporté par l'attaquant, chaque fois qu'il le recroise. "Je lui dis toujours que ce Ballon d'Or était à moi et qu'il me l'a volé, sourit-il. J'ai entendu dire que jusqu'à la finale de la •••

Neal Simpson/Empics/PA/Icon Sport - Pierre Lablatinière/L'Équipe - Bruno Fablet/L'Équipe

Sur les traces de...

Ambassadeur du Real Madrid depuis une décennie, Roberto Carlos a confié à Florent Torchut porter une attention particulière aux latéraux actuels.

••• Coupe du monde 2002, j'étais favori, j'ai perdu ce trophée en quatre-vingt-dix minutes *(doublé de Ronaldo contre l'Allemagne)*... Mais être deuxième en tant que défenseur, c'est extraordinaire quand on y pense. Seuls Franz Beckenbauer *(1972, 1976)*, Matthias Sammer *(1996)* et Fabio Cannavaro *(2006)* ont pu le gagner. Cette deuxième place est une grande fierté."

Au Mondial 2006, les deux compères recroisent la route de Zidane, Barthez et Henry, auteur du seul but du quart gagné par les Bleus. "À chaque fois que je revois « Titi », je lui demande comment il a réussi à se faire oublier et il se marre, confie le gaucher. On a dit que c'était de ma faute. Or, ce n'était pas moi qui étais chargé de marquer Henry : comment un type d'un mètre cinquante *(1,68 m en réalité)* peut-il être au marquage d'un joueur de presque 1,90 m ? J'étais placé devant la surface pour contre-attaquer si on récupérait la balle. Ni Edmilson ni Lucio n'ont pu empêcher Henry de tromper Dida. De toute façon, la France ne nous a jamais réussi..."

Le rendez-vous manqué avec Chelsea

Alors que le Real Madrid recrute Marcelo pour lui succéder à l'été 2007, il est à deux doigts de s'engager avec Chelsea, mais une histoire de commission fait capoter l'affaire. "J'ai rencontré Roman Abramovitch *(alors propriétaire des Blues)* à Paris, afin de ne pas éveiller les soupçons des médias, mais un intermédiaire demandait une somme qui n'avait pas lieu d'être et comme ce n'est pas ma façon de voir les choses, j'ai décidé de ne pas signer."

Il file à Fenerbahçe pour deux saisons et demie honorables (104 matches, 10 buts) sous les ordres de Zico, avant un dernier tour de piste au Corinthians (2010), puis à l'Anji Makhatchkala (2011), où il s'enorgueillit d'avoir fait tomber le Spartak, le Lokomotiv et le Dynamo Moscou. "Au bout de six mois, Suleyman Kerimov, le propriétaire, m'a convoqué dans son bureau et m'a dit : « Tu as réalisé mon rêve de battre les grandes équipes de Russie, je veux que tu sois mon directeur sportif. » Il m'a confié la responsabilité de l'organisation sportive et des transferts : j'ai beaucoup appris au cours de cette période."

Après deux expériences mitigées sur le banc en Turquie (Sivasspor et Akhisarspor), il rechausse brièvement les crampons en 2015 au sein de l'Indian Super League, où se mêlent des stars telles que David Trezeguet, Alessandro Del Piero ou encore Nicolas Anelka. Comme une évidence, il signe dans la foulée son retour au Real Madrid, au sein duquel il exerce le rôle d'ambassadeur depuis près d'une décennie désormais. "Je donne des conseils aux recrues, notamment les Sud-Américains, je les aide à s'installer, à trouver une maison, à résoudre leurs préoccupations du quotidien, énumère-t-il. En parallèle, je voyage un peu partout dans le monde pour rencontrer des partenaires du club et entretenir son image."

"Être deuxième du BO en tant que défenseur, c'est extraordinaire quand on y pense"

Tout en gardant bien évidemment un œil sur les latéraux actuels. "J'aime bien la manière de défendre de Ferland Mendy et le style d'Alphonso Davies, qui me fait penser au joueur que j'étais. Même si, exception faite de Marcelo *(qui a été récemment remercié par Fluminense)*, aucun n'attaque autant que nous le faisions avec Cafu." On se permettra même d'ajouter que rares sont les joueurs qui, comme lui, ont marqué à ce point un poste. **F. To.**

Nom Rivas
Prénom Francisco Antonio
Âge 53 ans
Pays Honduras

Média *Emisión Deportes* et Stereo Azul
Club préféré Atlético de Madrid
Nombre de participations au jury du Ballon d'Or 17

Son "score" (nombre de fois où il a donné le vainqueur final) 10/17

"JE CRAIGNAIS D'ÊTRE HARCELÉ"

"J'ai demandé que mon vote au Ballon d'Or 2024 ne soit pas publié. Pourtant, je ne le changerais pour rien au monde. J'ai réfléchi plusieurs jours avant d'envoyer un top 10 *(Rodri, L. Martinez, Carvajal, Yamal, Kane, Bellingham, Vinicius Jr., Haaland, Mbappé, Kroos)* qui me satisfait toujours. Je constate qu'il s'agit du top 10 final dans le désordre, et que de nombreux jurés ont voté pour les mêmes joueurs, classés différemment. Je suis une personne totalement impartiale, je ne me laisse pas guider par mon cœur. J'ai simplement suivi les critères du règlement.

Mais je sais à quel point les fans du Real Madrid sont nombreux, notamment au Honduras. Je craignais d'être harcelé car j'ai placé Vinicius Jr. septième... Dans mon pays, ne pas penser comme la masse vaut rapidement d'être insulté, humilié. Je comprends que les gens soient passionnés de foot, mais tout cela doit se faire dans le respect. Il m'arrive souvent de ne pas être d'accord avec les autres, mais je ne m'emporte pas pour autant, j'essaie de débattre dignement.

Alors, par anxiété, j'ai souhaité qu'on rende mon vote secret. Je ne pensais pas à me protéger moi, mais davantage ma famille, mes enfants, ma femme, mes amis... Tous ceux qui se sentent mal à cause des insultes envoyées par des personnes qu'on ne connaît même pas. Je ne regarde pas beaucoup les réseaux sociaux, mais j'ai reçu de nombreux messages offensants. Même si j'ai été heureux de lire quelques messages de soutien.

À ceux qui critiquent mon vote, sachez que je respecte votre avis. Tout le monde a un top 10 en tête. Pour vous expliquer le mien, je pense que Rodri a réalisé une excellente saison avec Manchester City, devenant l'âme du club. À l'Euro, il a joué un rôle fondamental dans le triomphe espagnol. Il est un joueur moderne doté d'une rare polyvalence. Il est indéniable que Vinicius Jr. s'est également distingué en Ligue des champions et en Liga, mais il n'a pas été un joueur important avec le Brésil lors de la Copa America. De plus, il n'a pas toujours brillé par sa classe et son fair-play, le troisième critère de vote.

"Vinicius Jr. n'a pas été un joueur important en Copa America"

Je comprends aisément que *FF* ait eu l'obligation de rendre mon vote public pour assurer la transparence du scrutin. J'étais juste stressé de voir les réactions mais, après trente-cinq ans de carrière en radio et en presse écrite, je suis assez vieux pour ignorer les offenses et recevoir fièrement le positif." **Théo Troude**

Laura Acquaviva

Pas trop cliché

CHAPEAU "CHAPPI"

En ce mois de décembre 1991, Stéphane Chapuisat, encore méconnu, peut poser en compagnie d'un Saint-Nicolas en plein cœur du marché de Noël de Dortmund sans être assailli par les fans. L'attaquant suisse de 22 ans venu à l'intersaison du Bayer Uerdingen va vite se révéler être un cadeau. Durant neuf saisons, ce gaucher inscrira avec le Borussia 102 buts en 218 matches de Bundesliga et fera partie de l'équipe vainqueure de la C1 en 1997. "Chappi" demeure le Suisse le mieux classé au Ballon d'Or, neuvième en 1992 et 1993.

Alain de Martignac/L'Équipe

OFFRE EXCEPTIONNELLE D'ABONNEMENT

FRANCE FOOTBALL
À L'ORIGINE DU BALLON D'OR

+

L'ÉQUIPE

1 AN

99€

au lieu de ~~155,88€~~

plus de **35 %** de réduction

Recevez FRANCE FOOTBALL, chaque mois chez vous.

+

Bénéficiez de l'abonnement à L'ÉQUIPE numérique.

- **France Football** livré directement **chez vous,** chaque mois.
- + **Tous les articles** de L'Équipe numérique dans leur **intégralité**.
- + Le journal **L'Équipe et ses hors-séries** en version numérique.
- + Plus de **1000 matches de football** international à suivre en direct.
- + Toutes les créations et contenus originaux de **L'Équipe explore.**

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner, accompagné de votre règlement sous enveloppe non affranchie à :
Service abonnement France Football - Libre réponse 73783 - 60647 Chantilly Cedex.

☑ **Oui**, je m'abonne 1 an pour 99 € au lieu de ~~155,88~~ €.

Offre 1 an : 12 nos de France Football + l'abonnement L'Équipe numérique pendant 12 mois.

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code postal |_|_|_|_|_| Ville .....

Si vous ne souhaitez pas recevoir de propositions de nos partenaires par courrier postal, cochez cette case ☐

E-mail **indispensable pour vous donner accès à l'abonnement L'Équipe numérique** et au programme de fidélité :

..... @ .....

☐ J'accepte que L'Équipe, éditeur de France Football, m'adresse les offres de ses partenaires.

☐ **Je règle par carte bancaire**

N° carte |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| Expire fin |_|_| |_|_|

☐ **ou par chèque à l'ordre de France Football**

Date et signature obligatoires

Offre valable jusqu'au 31-12-2024 en France métropolitaine et réservée aux nouveaux abonnés de France Football et de L'Équipe numérique. Tarif normal : 12,99€/mois pendant 1 an. France Football, supplément de L'Equipe, ne peut être vendu séparément. Pour plus d'informations, nous vous invitons à lire nos CGV sur https://www.lequipe.fr/cgv Les informations recueillies sont destinées à L'Équipe et aux sociétés de son groupe éditeur de France Football pour la création et la gestion de votre compte, vous offrir de participer à des jeux-concours et à des études et nous permettre de communiquer avec vous. Selon l'expression de vos choix, vous pourrez être recontacté directement par eux par voie postale. Conformément à la législation, vous disposez de droits que vous pouvez exercer à l'adresse e-mail dpo@amaury.com ou par courrier à DPO Groupe Amaury – 40-42 Quai du Point-du-Jour – 92100 Boulogne Billancourt cedex. Pour plus d'informations, nous vous invitons à consulter notre charte des données personnelles à l'adresse https://www.lequipe.fr/politique-confidentialite/

L'Équipe – RCS Nanterre 332 978 485/**AFF2024**

NO. 1 DARK BEER IN THE WORLD*

GUINNESS®

OFEC, BARMAN AU PUB ST GERMAIN

*Guinness la première bière brune au monde. Guinness est la première bière brune vendue en volume dans le monde (les bières brunes incluent notamment les stout, porter et autres bières brunes). Source Global data 2022.

Distributeur autorisé: Kronenbourg SAS. BK SAS RCS Saverne B 775 614 308

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.